

iSaveriani

n. 87



Revue des Missionnaires Xavériens
Édition française publiée par les confrères du Burundi,
du Cameroun-Tchad et de la RDC

(Mars 2015)

SOMMAIRE

Donne-mois la sagesse (Sag 9,1-11)	3
VISITES DE LA DG AUX RÉGIONS	5
Lettre aux SX du Sud du Cameroun	5
Lettre aux SX de la Sierra Léone	12
XAVÉRIENS ET VIE CONSACRÉE	19
... DE LA DELEGATION CENTRALE	22
Ma vocation (Mazzocchi)	22
... DE LA THAILANDE	25
Consacrés dans notre nouvelle mission : la Thaïlande	25
... DU BANGLADESH	28
Réflexions sur la Vie Consacrée Missionnaire	28
ÉCHANGES	30
Evaluation du Cours de Tavernerio (Tremesi)	30
Situation au Nord Cameroun	32
Défis pastoraux issus d' <i>Evangelii gaudium</i>	35
Réflexions sur le Carême	44
Rencontre n. 3 du CEMLA	47
ACTIVITÉS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE	50
INFORMATIONS DE LA DG	51
CONFRÈRES DÉFUNTS	52
Giuseppe De Cillia	52
Battista Mondin	54

Donne-mois la sagesse (Sag 9,1-11)

« Dieu de nos père set Seigneur de miséricorde...
donne-moi la sagesse qui siège dans le trône près de toi...
elle me guidera et me protégera avec sa gloire »
(Sag 9, 1.4.11)

La sagesse de la vie va souvent ensemble avec la beauté de la vie. C'est un parallélisme exacte car nous tous nous avons l'expérience que la sagesse permet une vie quotidienne ordonnée dans les sentiments, dans les projets, dans les actions, dans les rapports avec les autres, dans les promesses que nous avons faites et dans les engagements que nous avons assumés. Le livre de la Sagesse, nous montre dans les détails cette vérité et la vie de beaucoup de personnes qui nous sont chères nous confirme combien est vrai tout ce que ce texte sacré nous propose comme méditation et style de vie.

Le temps liturgique nous aide à rechercher la sagesse en nous donnant des occasions continues pour la réflexion, la célébration de « la sagesse divine, mystérieuse, qui est restée cachée et que Dieu a pré-ordonnée avant les siècles pour notre gloire » (1 Cor 2,7) et notre conversion.

Le chemin de conversion est l'aspect dynamique de notre vie personnelle et communautaire ; c'est le fruit de la joie qui découle de la Consécration au Seigneur ; c'est l'énergie que nous recevons de l'Esprit pour que la Mission continue et que l'Évangile soit connu.

Dans nos Circonscriptions et communautés, je propose que l'on vive le Carême de cette Année de la Vie consacrée avec cette particulière attitude spirituelle, le remerciement à Dieu pour les dons qu'il a faits à notre Famille : les catéchumènes, les martyrs, la collaboration avec l'Église locale pour l'Évangélisation, les jeunes en formation et les jeunes qui sont intéressés à notre charisme xavérien, la collaboration avec le Laïcat Xavérien, la communion avec nos Sœurs Xavériennes et de Mgr Calza, les requêtes qui nous parviennent des évêques qui aimeraient nous avoir dans leurs missions, la formation missionnaires de l'Église et de la société à laquelle nous sommes en train de donner notre contribution.

Nous souhaitons qu'il soit un temps de carême qui réunit nos communautés pour nous raconté comment l'Esprit suscite et œuvre par le biais de notre Famille. Ainsi, en contemplant l'œuvre de l'Esprit Saint, nous nous rendrons encore plus disponible à le suivre et à lui obéir.

La conversion est ouvrir les yeux sur la sagesse divine, c'est la célébrer avec foi, c'est la scruter avec attention, c'est la suivre avec la paix dans le cœur. Dans la Vierge Marie nous avons un grand exemple !

Que Saint Guido Maria Conforti, duquel nous célébrons le 30 mars prochain, le 150 anniversaire de sa naissance, nous guide et nous bénisse : nous confions à sa protection notre chemin de conversion à la suite du Seigneur.

Que de tous soit connu et aimé notre Seigneur Jésus Christ.

p. Luigi Menegazzo sx

VISITES DE LA DG AUX RÉGIONS

Lettre aux SX du Sud du Cameroun

« *POUR MOI VIVRE, C'EST LE CHRIST* » (Phil 1,21)

Très chers confrères,

Nous vous adressons tout d'abord notre salutation du plus profond de notre cœur, ainsi qu'un merci sincère pour l'accueil que vous nous avez réservé lors de notre visite chez vous.

En commençant notre lettre, nous voulons en premier lieu nous adresser à vous et à vos communautés : nous remercions Dieu, car, dans l'ensemble nous avons trouvé des confrères assez sereins et dévoués au travail apostolique confié à chaque communauté, selon les différents secteurs. Vos communautés nous ont vraiment donné l'impression d'être des lieux de fraternité, de solidarité et de vie religieuse alimentée par la prière communautaire et personnelle. Elles se sont munies d'un bon Projet Communautaire de Vie, même si, au-delà des textes écrits, il faut dire qu'il y a encore du chemin à faire, surtout sur un aspect : la communication réciproque. Nous croyons qu'on ne fait jamais assez, qu'il ne faut pas avoir peur de... dirions-nous... d'« exagérer » : cela signifie qu'il faut améliorer entre vous le partage de votre vie de foi, la transmission des informations concernant les activités que chacun conduit, la communication des peines et des joies suscitées par l'engagement apostolique, la mise en commun des ressources économiques, le partage des contacts humains avec les personnes qui sympathisent avec les Xavériens, etc.

Comme cela est déjà arrivé avec d'autres Circonscriptions, même chez vous, notre visite en tant que Direction Générale a voulu vous provoquer sur le sujet central que le XVI^e Chapitre Général nous a confié pour les six ans de notre mandat : « **repartir de la première annonce** » et « **se repositionner** ». En faisant référence à l'esprit et à la lettre du Chapitre, et même aux messages que nous avons écrits à la Congrégation, nous avons voulu, de plusieurs manières et

en diverses circonstances, susciter en vous la question suivante : « **Comment se place-t-elle aujourd'hui la Région Cameroun-Tchad par rapport à la 'première annonce' ? Quels sont les pas déjà faits ou en train de se faire par rapport au 'repositionnement' que demande le Chapitre Général ? Bref, le PROJET de votre Région est-il en train d'être orienté selon le cheminement actuel de la Congrégation ?** »

Permettez-nous de rappeler ci de suite quelques éléments caractérisant un bon Projet Xavérien :

Le STYLE de la Mission

Le Pape François, ce qui vient à confirmer le message de notre XVI^e Chapitre Général, ne manque d'insister sur la nécessité de s'« ouvrir » d'être plus « audacieux et créatifs » :

« [...] que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié » (Evangeli gaudium, n° 27). « J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés » (Evangeli gaudium, n° 33).

Sans rien enlever, en appréciant plutôt le grand effort et engagement dégagés ces dernières années par tous les Confrères, il nous semble avisé de réfléchir autour du passé et d'analyser le présent afin d'élaborer un bon projet fidèle au charisme missionnaire dans l'avenir.

Le Cameroun est un pays dont de nombreuses couches de population sont encore à majorité non-chrétienne : si cette analyse est correcte, combien ressentez-vous l'« urgence » d'aller vers ces non-chrétiens ? Quelles stratégies envisagez-vous ? Quels nouveaux chemins ? Quelles méthodes ? Etc.

Nous avons vu et apprécié votre style 'xavérien' de faire la mission. L'Église locale n'a pas manqué de le reconnaître : des éléments tels que l'engagement pour les Communautés Ecclésiales de Base, pour le catéchuménat, pour la formation des leaders, ainsi que votre proximité cordiale aux gens, la solidarité avec les pauvres, etc. sont tous bien présents dans votre projet pastoral. Toutefois, nous croyons qu'il est possible de faire d'avantage pour un véritable « repositionnement » de notre charisme exclusif de la « première annonce ». Comment alors aller à la rencontre des non-chrétiens, là où ils vivent, dans ces mêmes périphéries où nous travaillons ? Évidemment, nous apprécions les tentatives déjà menées sur le terrain du dialogue interculturel et religieux, en

faveur de « justice et paix »... mais, posons-nous la question, ces réalités, sont-elles vraiment devenues une dimension prioritaire de notre présence pastorale ?

La pastorale que vous êtes en train de mener est située principalement en milieu urbain. Dans la lettre de mars 2014 la Direction Générale se posait cette question :

« Nous nous demandons : sommes-nous conscients du grand changement à l'œuvre autour de nous ? Est-il évident dans notre esprit que l'urbanisation n'est pas seulement question de nouveaux quartiers, de nouvelles infrastructures, de nouvelles routes qui poussent et apparaissent autour de nos villes, mais qu'elle est surtout une mentalité neuve apportant un bagage de nouvelles valeurs qui transforment la pensée et l'orientation de vie des personnes ? » (Page 9).

Quelques lignes auparavant, dans la même lettre, concernant cette nouvelle vision de la première annonce, nous faisons allusion au style à adopter dans l'évangélisation :

« [...] la 'périphérie' exige sobriété de vie, clarté charismatique, foi solide, programmation communautaire » (Page 9).

L'Animation Missionnaire et Vocationnelle

L'activité d'animation missionnaire et vocationnelle, nous en sommes convaincus, n'est pas avant tout question d'organisation, mais plutôt de 'témoignage' ! Dans notre lettre *Aux confrères pour l'Année de la vie consacrée* nous affirmons :

« L'Animation Vocationnelle et Missionnaire est partie intégrante de notre charisme, elle constitue une priorité dans notre Famille. **Elle est rendue possible dans la mesure où notre vie laisse transparaître la joie de l'Évangile, de la Consécration au Christ, de la tension pour la Première Annonce.** La vocation xavérienne doit être proposée, mais d'abord témoignée. Que les communautés aient le courage de revoir leur style de vie, leur capacité d'attrait. [...] **L'Animation Vocationnelle est confiée concrètement à certains confrères, mais ils ne doivent pas être les seuls : la communauté avec laquelle un jeune entre en contact marque profondément le commencement et le développement de sa vocation xavérienne.** Nos communautés sont-elles conscientes de leur sérieuse influence sur le chemin vocationnel de tellement de jeunes ? Qu'est-ce que nous entendons par 'Pastorale Vocationnelle' ? Nous laissons-nous impliquer directement et volontiers dans la pastorale vocationnelle ? (cf. XVI^e Chapitre Général, n° 72) » (page 6).

Cela rappelé, il nous semble que le moment actuel soit favorable pour l'animation missionnaire et vocationnelle au Cameroun. Nous avons été touchés par les paroles claires et insistantes prononcées sur le sujet par Mgr Dieudonné Watio, Evêque de Bafoussam, lors de notre rencontre avec lui : il nous a invités à ne pas avoir peur de faire connaître notre charisme qui constitue une richesse pour l'Eglise locale, à ne pas avoir peur d'impliquer les gens et de chercher de la collaboration même pour l'animation vocationnelle et la formation des jeunes candidats !

Nous constatons que vous consacrez du personnel et des ressources importantes à l'Animation Missionnaire et Vocationnelle. Nous sommes donc de l'avis que le Projet Régional ait bien assimilé cette priorité qui est celle de la Congrégation toute entière. Toutefois, justement pour pouvoir profiter de ce moment favorable au Cameroun, nous pensons que vous devez faire davantage. Cela signifie qu'il faut augmenter le personnel impliqué dans cette activité prioritaire pour l'avenir de la vie de notre Congrégation, en renonçant si nécessaire à quelque présence pastorale. Il nous paraît sans aucun doute nécessaire que vous ajoutiez un animateur missionnaire et vocationnel dans l'équipe de la communauté de Yaoundé ; de même pour la communauté de Formation-PAF de Bafoussam.

La Formation

Tout d'abord, nous remercions votre Circonscription dans l'ensemble et dans chaque Confrère particulier pour l'effort, le temps et l'énergie donnés pendant ces dernières années à la Formation des futurs Xavériens, ainsi que pour les bons fruits qui ont déjà mûri. Les deux communautés de formation – le Théologat à Yaoundé et le Philosophat à Bafoussam – nous ont laissé une bonne impression. Concernant les formateurs, ils nous semblent des personnes riches en humanité et spiritualité, suffisamment diversifiés entre eux, disponibles, surs de leur appartenance à la Famille Xavérienne, clairement et profondément attachés à nos valeurs.

Concernant les jeunes en formation, nous constatons que le chemin entrepris est positif, malgré quelques difficultés. Nous avons remarqué la bonne disponibilité à suivre le chemin formatif en acceptant les éléments nouveaux introduits soit par le changement de formateurs ou par les orientations prises par les deux Congrès sur la formation (à Bujumbura pour les formateurs en Afrique ; à Rome pour les recteurs des Théologats). L'effort que vous faites pour connaître et assimiler les lignes directrices de la nouvelle *Ratio Formationis* est remarquable aussi.

Nous avons apprécié l'effort pour une formation personnalisée, pour les colloques formatifs fréquents et réguliers, pour un engagement pastoral équilibré, pour un style de vie sobre, tout en tenant compte du contexte social dans lequel la

communauté est installée. L'aspect du travail manuel nous paraît aussi très formatif, sans aucun doute renforce-t-il le sens d'appartenance à la Famille Xavérienne.

Les écoles fréquentées par nos étudiants ont été aussi objet de notre attention. Nous les avons visitées. Notre impression est bonne. Il reste néanmoins la grave lacune du manque de confrères qui enseignent dans ces institutions.

Il nous semble important de souligner la nécessité de : « *continuer de préparer des formateurs capables de connaître les personnes et d'éduquer à la mission* » (XVI^e Chapitre Général, n° 154). En effet, nous pensons qu'il est urgent de compléter les deux équipes formatrices : un nouveau formateur à Bafoussam, un directeur spirituel xavérien à Yaoundé.

Formation permanente

Le discours sur la formation permanente commence à être bien accepté en Congrégation. Nous en remercions le Seigneur. La Région du Cameroun-Tchad fait un grand effort déjà pour la formation permanente des confrères plus jeunes. Néanmoins les confrères des autres tranches d'âge doivent être pris progressivement en considération. Est-ce que cela est prévu par le Projet Régional, avec temps et budget correspondants ?

La nouvelle *Ratio Formationis Xaverianae* nous donne des orientations importantes sur le sujet (cf. RFX, n° 342-367, avec des sous-titres significatifs sur la répartition des étapes de la vie : « Le premier âge adulte : le passage de la formation initiale à l'activité » ; « L'âge adulte : la pleine maturité » ; « Le troisième âge : retrait progressif de l'action »).

Économie et utilisation des biens

Au cours de notre visite, nous avons abordé le sujet avec chacune des Communautés, en essayant de nous sensibiliser et de solliciter une démarche de croissance selon les directives du dernier Chapitre Général :

« Conscients de la diversité de chaque contexte local, nous souhaitons que toutes les Circonscriptions atteignent le plus rapidement possible leur propre autonomie (durabilité) économique. Les conventions avec l'Église locale peuvent aussi aider dans ce sens. Bien que la Congrégation se fasse garante des nécessités de chaque confrère, que grandisse en chacun le sens de coresponsabilité et de collaboration concrète dans la gestion économique de la communauté, en mettant en pratique les principes exprimés dans les Constitutions n° 113 » (XVI^e Chapitre Général, n° 114).

Nous croyons que la Région Cameroun-Tchad doit faire de nouveaux efforts afin d'arriver à une véritable fraternité dans la communion des biens et dans l'autonomie économique. Nous sommes convaincus en effet que la meilleure façon de réaliser et concrétiser une telle communion des biens soit celle de la « Caisse Commune Régionale » : à ce moment crucial de notre Famille, où nous sommes en train de devenir de plus en plus internationaux, avec des confrères provenant des contextes sociaux et économiques les plus diversifiés, avec une grave et persistante crise économique mondiale, avec la diminution des offrandes, etc. la communion complète des biens est la seule manière qui nous permettra de gérer de façon équitable et juste notre économie, selon l'esprit de *l'Évangile* et de nos *Constitutions*, ainsi que le cœur de notre Fondateur.

Nous avons remarqué qu'au Cameroun, jusqu'à nos jours, une grande partie de nos ressources a été utilisée pour des œuvres sociales et pour des structures, presque toujours à bénéfice direct de l'Église locale, et cela à bon titre car la naissance de nouvelles communautés chrétiennes exige aussi la création de structures qui correspondent aux besoins des gens et aux nécessités pastorales. Mais nous nous demandons : le moment ne serait-il pas arrivé de penser que même l'activité de préparation de nouvelles vocations *ad gentes* et *ad vitam* est une manière de soutenir l'Église locale ? Nous voulons faire allusion à l'effort que votre Région fait déjà pour soutenir les deux communautés formatrices présentes dans son territoire. Nous vous invitons à penser aussi à la vie ordinaire de la totalité des confrères présents en Région : comment garantir une parfaite égalité entre nous s'il n'y a pas une communion complète de nos ressources ? Il nous paraît donc urgent que tous se mettent en chemin de croissance vers la coresponsabilité, dans le partage et dans la fraternité.

C'est un devoir de tous que d'impliquer et de sensibiliser le plus grand nombre de personnes dans la collaboration à la mission, même du point de vue économique : la tradition xavérienne nous enseigne que ce ne sont pas les personnes les plus riches mais plutôt les plus simples et même les plus pauvres qui ont le plus contribué à l'œuvre missionnaire ! Nous osons affirmer qu'il est possible, dans tous les contextes sociaux où nous travaillons, d'impliquer les gens à collaborer en faveur de la mission *ad gentes* et des missionnaires.

Pour cela, le Chapitre Général nous rappelle que :

« Il faut intensifier l'animation qui sollicite des contributions locales pour le soutien de nos activités, en diminuant ainsi notre dépendance des aides de l'étranger, sans pour autant exclure complètement ces dernières »
(XVI^e Chapitre Général, n° 116).

Très chers Confrères, c'est le moment de conclure notre courte lettre. Nous voulons le faire en vous remerciant une fois de plus, et en remerciant le Seigneur

pour vous tous et votre dévouement à l'annonce du Règne de Dieu. Nous n'avons peut-être pas assez souligné les nombreux aspects positifs de vos multiples activités : soyez-en assurés, nous les avons beaucoup appréciés et nous en gardons un vif souvenir.

Puisque nous sommes en chemin de croissance, il nous a semblé plus utile de notre part, en tant que Direction Générale et en occasion de l'année de la Vie Consacrée, de vous inviter à continuer votre engagement en renforçant l'élan de votre profession religieuse, afin que grandisse l'espérance !

Comme nous le rappelions dans la lettre de la Direction Générale pour l'année de la Vie Consacrée :

« Le chemin montré par le XVI^e Chapitre Général peut se résumer dans les termes suivants : repartir, restructurer, repositionner. **Ce sont des indications chargées d'espérance, puisqu'elles veulent offrir à notre Famille un itinéraire courageux, capable de revoir nos présences et nos activités, et plus encore notre capacité et disponibilité à nous renouveler selon les exigences de la Mission d'aujourd'hui.** Les Documents nous invitent à remodeler notre style de vie selon les exigences de l'Évangile : la sobriété de vie, la capacité d'aller à la rencontre de l'autre, la disponibilité, l'honnêteté, voilà des attitudes importantes dont dépend énormément la vitalité de notre Congrégation » (Lettre de la Direction Générale pour l'Année de la Vie Consacrée, page 3).

Unis dans la prière et dans l'idéal commun.

Vos Confrères.

Antonio López Villaseñor sx
et Mario Carmelo Mula sx
Rome, 20 février 2015

Lettre aux SX de la Sierra Leone

Après la visite en Sierra Leone du 7 au 26 janvier 2015

18 février 2015 – Mercredi des Cendres –

“Voici le moment favorable, voici le moment du salut” (2 Cor 6, 2)

Chers confrères,

Quelques semaines sont déjà passées depuis notre retour à Rome. Nous avons voulu être avec vous dans ces temps difficiles pour la Sierra Leone à cause de l'épidémie de l'Ebola, et ainsi vous manifester clairement – au nom de toute la famille xavérienne – notre proximité, notre remerciement et appréciation pour votre humble – et en même temps grand – témoignage. Aussi dans ces jours, nous continuons à vous accompagner de plusieurs manières. Comprendre que vous n'êtes pas seuls constitue un grand don, pour vous ; mais aussi le bon exemple que vous êtes est un don pour nous, un grand fruit de la Grâce qui œuvre et fait du bien à nous tous !

Même dans les moments les plus critiques, quand l'épidémie d'Ebola ne donnait pas de trêve, tous vous êtes restés dans vos lieux « de xavériens », avec vos communautés, avec une cohérence et une ferveur admirables. En parlant personnellement avec chacun de vous, nous avons remarqué la nature avec laquelle vous avez continué votre ministère, aussi dans les limites de la prudence qui vous était imposée par les graves circonstances. Dans les rencontres avec les laïcs, nous avons touché avec la main la reconnaissance et l'estime envers les xavériens, pour votre persévérance et rectitude pour mener de l'avant, même au milieu du risque, l'action missionnaire, surtout pour ce qui est de la liturgie et de la charité envers les victimes et leurs familles.

La manière avec laquelle vous avez fait face à cette dernière émergence dramatique, s'inscrit dans la ligne de ce que les xavériens ont vécu depuis le commencement de la mission en Sierra Leone, entre finalités et difficultés de toute sorte, et avec des résultats significatifs. Et le long des années vous n'avez pas perdu l'espérance : l'attention aux plus pauvres parmi les pauvres, leur promotion humaine (surtout dans le secteur de santé et d'alphabétisation), le processus de pacification après la guerre, etc. C'est vrai que rien n'est impossible

à Dieu, si nous nous confions. Que tout ceci ne soit pas comme un rêve qui temps à sa fin : il ne faut pas perdre donc tout ce que vous avez « conquis », satisfaits de vos réussites et les considérer comme garantie.

La Mission est un chantier toujours ouvert. Elle continue avec nous, sans craintes et sans nostalgies. Elle passe par mil et un actes de la vie quotidienne qui nous invitent à toujours sortir de nous-mêmes, à nous dépenser avec passion et enthousiasme, dans une réalité complexe et assez conflictuelle comme la votre. Dans ce chantier ouvert, l'événement ecclésial de l'Année de la Vie Consacrée (VC), initié le 30 novembre 2014, constitue pour tous une opportunité pour revisiter notre patrimoine charismatique (C 1-3 ; XVI CG 46-50) et continuer à le vivre comme un don de l'Esprit Saint, actuel, dynamique et sans limite de temps, pour la mission de l'Eglise. Cet événement nous rappelle ce qui est essentiel : se syntoniser de nouveau aux motivations originales de la mission ; réveiller le sens évangélique de notre vie ; se passionner pour le charisme et faire grandir le sens d'appartenance ; « dilater » nos champs apostoliques en apprenant avec créativité les nouvelles modalités évangélisatrices. Nous devrions tout faire pour que cette année de la VC ne soit pas un fait épisodique et occasionnel, mais qu'elle nous serve de guide pour une conversion à une vie consacrée plus authentique, alimentée de l'Evangile et source d'un nouvel élan pour un saut en avant et de qualité dans notre mission. Les formes sont diverses pour annoncer l'Evangile quand on vit évangéliquement !

La réflexion qui suit naît de trois questions que nous avons partagées avec vous en différents moments, pendant l'assemblée à Makeni, partant du contexte de l'année de la VC et du chemin que nous propose le XVI CG. Il s'agit de quelques points pour continuer à penser sur le présent et le futur de la mission en Sierra L. avec courage et espérance.

L'activité apostolique/missionnaire dans ses formes concrètes, est-elle un lieu qui soutient ou non la fidélité et la joie du missionnaire ? Que faire pour que le missionnaire arrive à savourer la grâce de sa vocation ?

Nous avons l'impression que le climat peu serein qui se perçoit dans la région ne relève pas de motifs extérieurs, mais surtout d'une fausse conception de la vie religieuse missionnaire et d'un manque d'intensité dans notre manière de vivre la finalité missionnaire. Il arrive souvent que ce soient nous qui décidons et administrons la mission (contredisant pas là la signification du terme en soi). Cela implique la congrégation, les rapports avec les confrères, les votes, au fond, aussi

la dimension de foi de notre choix de vie. La médiocrité est toujours un problème : elle sépare ce que nous sommes de ce que nous faisons, notre personne de notre mission ; offusque l'Evangile et affaiblit les motivations, elle fait de nous des personnes ressenties, mecontentes, pauvres et sans vie. C'est un problème de spiritualité : avoir ou pas l'expérience de Dieu ! Quand on perd de vue Jésus (cfr. LT 7-8) quand on perd la passion pour le Christ et son Royaume, la mission devient une chose à faire selon nos goûts et nos limites, une « propriété privée » au service de nos pauvres ambitions, envies et jalousies. Par contre, s'alimenter de l'Evangile implique contempler la vie à partir de « l'autre rive », celui du service et du don, non celui des héros ou des patrons.

Une vie apostolique centrée sur Dieu est source de joie, elle fait de nous des témoins et pas des bureaucrates (XVI CG 35) et nous rend capables de relations qui ne sont pas basées sur la satisfaction de notre besoin, mais sur le bien des personnes. La joie d'évangéliser naît de la nature même de l'Evangile, laquelle précède et accompagne tout résultat positif ou négatif de l'évangélisation. « Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'ils faut semer...Et que le monde de notre temps...puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélisateurs tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Evangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ » (EN 80). Toutes les fois que nous permettons que la face du Christ s'éclipse de notre vue et de notre cœur, les pathologies dites d'espérance se font plus évidentes, elles se développent et font des racines en nous : découragement face même aux petites difficultés, fatigue, résignation, cynisme, pessimisme, individualisme qui s'installe et mène à un vouloir être laisser en paix...

Le XVI CG au n. 60 dit : « L'union entre la vie consacrée et la mission, vécue en communauté, continue à être notre style « confortien » de vie ». Notre correspondance au charisme, comme pensé par Mons. Conforti, constitue alors le point décisif, c'est celle-là l'union étroite entre la consécration et la mission, c'est là où la mission n'est plus « mon » projet, mais le projet de Dieu à qui je donne la disposition totale de ma vie. Le charisme n'est pas personnel, mais confié à la famille Xavérienne et ne peut être bien vécu qu'en elle, dans le sens où elle me porte vers une « vision commune de la mission » (cf. XIV CG 21-22). Les implications de ce choix sont toujours fructueuses car elles permettent à l'activité missionnaire de se perpétuer et de s'objectiver au-delà de l'un ou l'autre pauvre intérêt individuel. On ne peut être ni faire le xavérien seul !

A quel point arrive notre fraternité, notre vie communautaire, notre donation à la communauté xavérienne, dépositaire de la mission ?

Etre une communauté évangélisatrice (cf. C 35-39), signe crédible de l'universalité de notre foi, n'est pas un aspect capricieusement interprétable de notre être et faire missionnaire. C'est le critère fondamental de jugement d'efficience ou pas dans notre activité missionnaire, comme nous le répètent sans cesse nos documents normatifs. Notre visite a été une bonne occasion pour continuer la révision de cet aspect fondamental de la vie xavérienne en vue de dépasser les difficultés, les divisions internes et les antagonismes jamais vaincus du tout. Et comme l'individualisme n'a pas d'âge, il est bon que chacun de nous, jeune ou vieux, prenne conscience qu'il fait partie du problème. Nous nous sommes rencontrés avec vous tous et avec certains plus d'une fois. Il est toujours important se donner du temps pour écouter, animer, s'accompagner de près et ainsi éviter des incompréhensions inutiles. La qualité de relations humaines et le partage de foi avec les confrères renouvellent les bases de toute communauté missionnaire et facilitent une cordiale identification et collaboration dans le commun projet de mission. Notre style de vie d'ensemble, entre religieux de différents âges, provenances, caractères, sensibilités, exige porter « les poids les uns des autres : ainsi vous respecterez la loi du Christ » (Gal 6, 2). Nous ne devons pas ignorer les conflits, mais quand nous nous arrêtons sur la conjoncture conflictuelle, nous perdons le sens de l'unité profonde de la réalité (cf. EG 226). Il faut nous aider à travailler sereinement, nous rappelant la motivation qui nous guide et en évitant se laisser emporter par des personnalismes et bavardages qui affaiblissent l'efficience missionnaire.

« Restez toujours dans la mentalité et l'esprit de travail en équipe : cela constitue un des éléments fondamentaux de notre vocation. Nous sommes xavériens et nous les sommes en vue de conquérir notre société. Sur ce tout travail qui n'est pas orienté à ce fin est à abandonner. Tout individualisme doit être extirpé du xavérien et de toi. Tu devrais toujours savoir collaborer ! Et ceci aussi dans les moments où la collaboration semble être une 'diminution' (en réalité apparente) de ta personnalité » (P. Callisto Vanzin, cité par le P. Giuseppe Piatti, iSaveriani 64, p. 35).

Quel est la place des xavériens aujourd'hui en Sierra Leone ? Quel témoignage de notre part rendrait aujourd'hui visible de charisme de Saint Guido M. Conforti sur les routes de Freetown, Makeni, Fadugu, Kabala et Mongo-Bendugu... ?

Au-delà de circonstances présentes d'émergence, il est facile de voir l'importance et le sens de notre mission ecclésiale en Sierra Leone où, en même temps, se révèlent aussi les symptômes de nos faiblesses actuelles. Votre région est entraînée de traverser un moment de transition, pas seulement générationnel, mais aussi de styles et d'activité missionnaire. C'est le moment de mettre en valeur les 60 ans d'histoire xavérienne et de les projeter vers le futur dans les secteurs d'activité missionnaire qui nous sont « propres ». Il s'agit d'un moment délicat à vivre positivement, avec réalisme et espérance, comme occasion de croissance dans le service missionnaire.

Dans le langage du XVI^e CG, nous pouvons dire que même en Sierra Leone il y a nécessité de restructuration, de repositionnement et de repartir. Il est, sans doute, temps de repenser et d'établir un « programme régional » de travail apostolique focalisé sur quelques priorités, conforme aux besoins et le personnel disponible. Certaines de ces priorités sont déjà évidentes, d'autres sont à discerner avec courage et clarté. Par exemple : L'assemblée a donné une indication claire et positive pour continuer l'Animation Vocationnelle et Missionnaire ainsi que la formation à la vie xavérienne pour les candidats locaux. En d'autres termes, cela met en question la crédibilité de nos styles de vie, comporte de conséquence sur l'effectif du personnel, sa préparation et exige une majeure collaboration entre les communautés pastorales.

La lettre de la Direction Générale, (iSaveriani 80, mars 2014), invite à prendre quelques considérations pour trouver la manière d'annoncer le Christ en fonction de la situation qui est la nôtre. N'oublions pas que tout dynamisme apostolique tire ses racines de la spiritualité, laquelle unifie notre vie. Pour notre Fondateur, l'action apostolique est impossible sans la contemplation de la présence actuelle de Dieu dans l'histoire – *in omnibus Christus* – qui nous rend capables de juger autrement les personnes, les choses et les événements, à la lumière de l'Évangile. Pour un xavérien, *Caritas Christi urget* nous signifie zèle et donation apostolique sans fatigue, amour et engagement concret pour la libération intégrale de l'homme et des tous les hommes (RFX 41.59) : « c'est pour cela, uniquement pour cela, que vous allez là-bas. Voilà votre mot d'ordre, voilà la synthèse de vos aspirations... » (DP 22). Nous sommes envoyés pour aider la Congrégation à mieux se « repositionner » vers la première annonce, en reformant, si nécessaire, même nos structures apostoliques.

Nous vous renvoyons aux propos des interventions du P. Menegazzo qu'il a tenus aux vétérans et aux jeunes, où il a développé avec assez de détails une « méthodologie missionnaire qui découle de la clarté charismatique », en relation avec les orientations de derniers chapitres généraux (dialogue interculturel et interreligieux, « nouvelles » périphéries, catéchuménat ; animation

vocationnelle et formation ; mission en communauté ; promotion humaine à travers surtout la scolarisation et l'aide aux pauvres, qui doivent toujours avoir la priorité dans notre action missionnaire...).

La Formation Permanente

L'Assemblée a voulu réfléchir sur le thème de la Formation Permanente pour sa meilleure organisation dans la vie de la Région. La VC missionnaire exige un aggiornamento continu pour pouvoir être « fidèlement contemporain » à l'Evangile comme aux personnes que l'on doit servir. Ceci est une exigence interne de notre vocation, partie intrinsèque du chemin de conformation à la personne du Christ missionnaire du Père (cf. RFX 87-88 ; 342-367). Il nous semble qu'il n'y a pas encore une culture de Formation Permanente (FP) dans notre congrégation, une formation orientée plus sur le plan d'« être » que du « faire ». Dans cette perspective, la FP ne peut pas être considéré comme une charge de plus sur les engagements ordinaires, mais bien plus comme une dimension (mieux encore : une condition irrévocable) étroitement liée à l'exercice ordinaire du ministère missionnaire. Comme proposé et avec conviction par l'assemblée régionale, il est important de promouvoir les instruments et pratiques de formation permanente et de communication (cf. SILEX, temps d'étude, réflexion, recherche et prière au niveau personnel et communautaire). En plus de nécessaires rencontres communautaires hebdomadaires, nous vous recommandons de favoriser et de qualifier les rencontres mensuelles ou bimensuelles au niveau de zone et/ou au niveau régional. Des nombreux moments de fraternité facilitent un style de vie religieuse et apostolique « plus sain » et acceptable (XVI CG 37.63-68). Dans cette même ligne, rassurez-vous que la région soit doté d'un programme précis d'introduction à la culture, à l'histoire et aux religions locales. Qu'un temps suffisant et qualifié d'apprentissage de la langue, culture et activité apostolique soit accordé aux nouveaux confrères qui arrivent à la région (cf. RMX 40 ; RFX 347.2-348).

Par ailleurs, ce moment de transition est une bonne occasion pour actualiser les statuts locaux, y compris le Directoire Régional des Biens Temporels, et ainsi faciliter et consolider le système de la caisse commune, comme modalité de l'administration économique régionale.

Nous réitérons nos sincères remerciements pour l'exemple que vous nous avez donné dans ces derniers mois, en restant actifs, forts et serein, malgré les

terribles préoccupations. Un spécial merci au P. Di Sopra, Supérieur Régional, qui nous a accompagnés tout le temps.

Notre visite a été une initiative fraternelle et une expérience spirituelle, et pas seulement canonique. Elle a de valeur dans la mesure où elle est un chemin commun de discernement et de conversion qui nous ouvre de nouveau à l'objectif à atteindre, aux moyens à utiliser et à l'esprit avec lequel nous devons marcher, de manière digne de la vocation reçue (cf. Ef. 4,17-24).

Que le saint carême, à peine commencé, nous aide et nous rappelle avec force les exigences fondamentales de l'Évangile : il n'y a pas de vie chrétienne sans une conversion continuelle.

En union de prière

P. Menegazzo Luigi, sx

P. Pulcini Eugenio, sx

XAVÉRIENS ET VIE CONSACRÉE

30 novembre 2014 – 02 février 2016

Très chers confrères,

iSaveriani continue d'accueillir les contributions de toute personne qui souhaiterait partager son expérience personnelle de la consécration religieuse. Nous invitons les confrères à participer à cet exercice et devenir ainsi témoins de comment l'intuition de notre Fondateur était plus approprié et nécessaire, quand il a insisté sur la dimension de la consécration religieuse pour nous, ses fils, et pour la mission!

François nous aide à actualiser la vie consacrée et sa profondeur: le deuxième chapitre de sa Lettre apostolique sur la Vie Consacrée contient ses attentes!

«Qu'est-ce que j'attends de particulier de cette Année de grâce pour la vie consacrée? Que le vieux dicton sera toujours vrai: «Là où il ya un religieux, il ya la joie!». Nous sommes appelés à connaître et montrer que Dieu est capable de remplir nos cœurs de bonheur intarissable. (Chapitre 2, n ° 1) (...) Je compte sur vous pour "réveiller le monde", le signe distinctif de la vie consacrée est une prophétie. (...) Les prophètes reçoivent de Dieu la possibilité d'examiner l'époque dans laquelle ils vivent et à interpréter les événements; (...) Donc j'espère que, plutôt que de vivre dans une utopie, vous allez trouver des façons de créer des «lieux alternatifs» où l'approche Evangile du don de soi, la fraternité, accepter les différences peut nous aider à prospérer (Chapitre 2, n ° 2) (...) Les hommes et les femmes religieux, comme toutes les autres personnes consacrées, ont été appelés, comme je le disais, « experts en communion »(chapitre 2, n ° 3) (...) J'attends aussi de vous ce que j'ai demandé à tous les membres de l'Eglise: de sortir de vous-mêmes et aller à la périphérie existentielle ... (chapitre 2, n ° 4) (...) J'attends à ce que chaque forme de vie consacrée soit une question , qu'est ce que Dieu et les gens attendent aujourd'hui de celle-ci; (...) Ce n'est qu'en cette préoccupation pour les besoins du monde, et par la docilité à l'inspiration de l'Esprit, que cette Année de la Vie Consacrée sera devenu un kairòs authentique (Chapitre 2, n ° 5) ».

Merci pour votre participation à cette expérience d'enrichissement mutuel!

p. Mario Carmelo Mula sx

Introduction

p. Fernando García Rodríguez sx

Le Royaume de Dieu

« Alors que Jean eut été mis en prison en prison, Jésus alla en Galilée et proclama la Bonne Nouvelle venant de Dieu :

- Le moment fixé est arrivé, disait-il, car le Royaume de Dieu s'est approché ! Changez de comportement et acceptez la Bonne Nouvelle ! » (Mc 1,14-15)

Jésus commence son activité annonçant le Royaume de Dieu. C'est l'objectif central de la mission que le Père lui a confiée. Ses paroles et gestes indiquent que « le Royaume de Dieu est déjà parmi nous ». Avec Jésus il a déjà commencé, même si la plénitude totale nous la verrons dans la demeure éternelle. Parfois j'ai l'impression que le Royaume de Dieu est assez absent de notre langage. On en parle peu et pourtant c'est le cadre et l'horizon de la vie chrétienne. Notre histoire commence par là !

Je conçois la vie consacrée à l'intérieur du Royaume de Dieu. Il est la source et l'origine. On est consacré à Dieu et par conséquent à son projet d'amour pour l'humanité. Il est beaucoup plus large que l'Église.

Mais qu'est-ce que c'est le Royaume de Dieu ? J'aime beaucoup le texte de Isaïe 65, 17-25 : « Car je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle, si bien qu'on n'évoquera plus le ciel ancien, la terre ancienne; on n'y pensera plus. Réjouissez-vous plutôt, et ne vous arrêtez pas de crier votre enthousiasme pour ce que je vais créer : une Jérusalem enthousiaste et son peuple débordant de joie. Moi aussi, je suis enthousiasmé par cette Jérusalem, et débordant de joie en pensant à mon peuple.

On n'entendra plus chez lui ni bruits de pleurs, ni cris d'appel. On n'y trouvera plus d'enfant mort en bas âge, ou encore d'adulte privé d'une longue vieillesse. Car ce sera mourir jeune que de mourir à cent ans, et qui n'atteindra pas cet âge sera regardé comme un maudit. Si mon peuple bâtit des maisons, il sera sûr d'y habiter ; et s'il plante des vignes, il sera sûr d'en profiter. Il ne bâtera plus pour qu'un autre en jouisse, il ne plantera plus pour qu'un autre en profite. Dans mon peuple on vivra aussi vieux que les arbres, et mes bien-aimés jouiront du travail qu'ils auront fait. Ce ne sera plus pour rien qu'ils se donneront de la peine,

et ils ne mettront plus au monde des enfants pour les voir mourir. Car ils forment la famille de ceux que je bénis, eux et leurs enfants. Moi, je leur répondrai avant même qu'ils appellent ; ils n'auront pas fini de parler, que je les aurai entendus. Le loup et l'agneau paîtront l'un avec l'autre. Le lion comme le bœuf mangera du fourrage. Le serpent, pour se nourrir, se contentera de poussière. On ne commettra ni mal ni dommage sur toute la montagne qui m'est consacrée, dit le Seigneur. »•

Je me rappelle le jour où j'ai découvert la beauté et la force prophétique de ce texte. C'était un beau jour de février à Gounou-Gaya (Tchad), lors d'une rencontre avec les agents du développement de la zone. On était ensemble avec la sœur Gaudalupe Albor, xavérienne. À partir de ce jour, le Royaume de Dieu pour moi c'est Is 65,17-25 : la joie, l'enthousiasme de Dieu en créant un ciel nouveau et une terre nouvelle où il y a la dignité humaine, où chaque personne peut jouir pleinement de la vie en communion avec ses frères et sœurs. Oui, c'est beau, très beau, superbe. On finit pour tomber amoureux. Comment ne pas adhérer à ce grand projet ? Eh oui, nous pouvons dire que Dieu est en train de réaliser avec nous le rêve de sa vie.

La vie consacrée à mon avis a du sens quand elle comprend d'abord le projet d'amour de Dieu et y adhère ensuite jusqu'à engager entièrement la propre vie.

En même temps le Royaume de Dieu est indignation, révolte, dénonciation contre tout ce qui va à l'encontre de la dignité humaine. Comment ne pas se révolter devant un enfant malnutri, devant une maladie impossible de soigner par manque de médicaments, devant un jeune en quête permanente d'emploi et qui n'arrive pas à le trouver, devant un émigré mort avant de trouver des conditions dignes de vie, devant les scandales de corruption, de la justice au service du pouvoir et devant un long etc... Il faut qu'il y ait de l'indignation ! C'est un bon signe du salut de Dieu !

La vie consacrée doit être un cri qui monte jusqu'au ciel. Là où il y a un consacré c'est Dieu lui-même qui est là. Non, la vie consacrée ne peut pas mettre à côté le Royaume de Dieu, ne peut pas s'en passer. Si elle le fait, elle sera comme le sel qui perd son goût. Et alors de quoi sera-t-elle signe ?

Je pense à une communauté xavérienne qui a le Royaume de Dieu comme centre de son PCV. Cela se voit dans un style de vie pauvre, engagé avec le milieu, en quête permanente des signes qui montrent que le Royaume de Dieu est en train de progresser ; dans la formation permanente à travers des lectures, des recherches, des échanges qui aident à comprendre mieux ce qui se passe dans le monde pour grandir dans un engagement solidaire ; dans le dialogue-rencontre

avec ceux qui sont différents par rapport à la religion, culture, sensibilité, modes de vie...

C'est important à mon avis qu'un xavérien et par conséquent une communauté xavérienne ait comme référence les exclus de ce système qui contredit le projet de Dieu. Parfois je me dis et je me le répète qu'on ne peut pas tomber dans le piège de contredire avec notre manière de vivre notre consécration à Dieu. Et là nous devons nous aider les uns les autres.

Et le Royaume de Dieu est une tâche. Quand Jésus libère des possédés, des aveugles, des muets, des boiteux, des paralysés, des lépreux, des riches... Il est en train de nous dire que la conversion est possible : on peut voir avec les yeux de Dieu, écouter le cri des plus faibles, devenir sensible devant la souffrance, marcher de nouveau avec joie, partager ce qui n'est pas nécessaire... Et il nous confie cette belle et extraordinaire mission. Comment ne pas remercier le Seigneur au plus profond de nos cœurs ?

... DE LA DELEGATION CENTRALE

Ma vocation (Mazzocchi)

p. Luciano Mazzocchi sx

Noviciat en 1960, 1ère profession en 1961, ordination presbytérale en 1962, envoi au Japon en 1963. Depuis 1982 en Italie : noviciat, théologat, animation missionnaire, première annonce chez les japonais immigrés à Milan, démarrage de la voie du dialogue interreligieux... Je suis Xavérien depuis 55 ans et je synthétise mon témoignage en quelques considérations d'où je tire certaines réflexions qui continuent à m'accompagner dans mon pèlerinage missionnaire.

J'ai choisi la voie missionnaire en 2ème année de théologie, après avoir évolué pendant dix ans dans le séminaire de Parme. J'ai demandé audience à l'évêque, Mgr Colli, successeur de Mgr Conforti, pour remercier et demander sa bénédiction, mais il ne m'a pas reçu car je brisais son rêve de placer un prêtre

dans chaque paroisse. Par ailleurs, au séminaire, je bénéficiais de la bourse d'étude qui venait justement de l'évêque. Il m'accueillit trois années plus tard, au moment de mon départ en mission.

Plus que l'appel aux terres lointaines qui ne connaissent pas l'évangile, fut peut-être une exigence intérieure à moi de m'ouvrir à la voie missionnaire. Depuis ma jeunesse, je ressentais mon incapacité à comprendre ce que je suis, ce qu'est l'existence. Cette question insatisfaite m'a toujours mis en mouvement de l'intérieur. La rencontre avec Jésus et son Evangile a suscité en moi le désir irrésistible de marcher. Oui, parce que l'Evangile a manifesté la différence entre ce que je suis et ce que je pourrais être, entre ce que la société est et ce qu'elle pourrait être. J'ai fait toujours l'expérience que l'Evangile est une invitation, un point de départ, plutôt qu'un sommet ou un point d'arrivée. Peut-être que la vocation missionnaire est née dans la perception d'une consolation intérieure en la réalisation impossible de ce que moi et la réalité pourrions ou devrions être.

Je n'ai jamais eu la chance (et cela n'a pas été mon choix) de vivre plusieurs années calme dans une communauté. Dans ce cas, je ne sais pas si je pouvais changer. Probablement non. Par conséquent, je manque de l'expérience de déployer mon existence dans la chaleur communautaire, et, donc, je ne serai pas capable, comme certains confrères, d'exprimer la joie d'une rencontre entre Xavériens. Les rencontres xavériennes qui m'ont soutenu au moment de désarroi vis-à-vis de mes vœux, furent des rencontres personnelles où j'ai pressenti l'intensité profondément missionnaire de certains confrères. Quelques souvenirs : la joie du père Rolando Trevisan avec qui j'ai partagé le temps du noviciat, le père Mario Veronesi qui était assis à mon côté dans l'avion qui nous amenait lui à Singapour et moi au Japon en 1970 et qui récitait le chapelet, plongé dans le mystère de la croix qui l'attendait l'année suivante, le père Alessandro Caglioni qui malgré le cancer qui l'avait déjà rongé, passait des heures à méditer sur le mystère de Dieu devant le tabernacle (et moi je l'observais du derrière), le père Ottorino Maule que lorsque je l'invitais à cesser de fumer, il me répondait qu'il n'en était pas capable... alors qu'il fut capable de mourir martyr de l'espérance au Burundi. Je me souviens d'un ami, qui maintenant n'est plus Xavérien et qui vit depuis une quinzaine d'années dans une roulotte dans un camp de nomades. Les privations de cette vie-là n'a pas détruit son espérance, au contraire, il l'a confirmé. De plus, et même avant tout cela, j'ai le souvenir de mes chers parents, humbles et nobles paysans.

La limite de ma vie missionnaire qui est restée trop personnelle et jamais tout à fait communautaire : quand je dois annoncer l'évangile aux autres, je ressens en moi le besoin de le sonder en moi-même. Par conséquent j'annonce l'évangile et aussi mon inquiétude face à l'évangile. Cette limite est la preuve et

même l'énergie de ma vocation missionnaire. Je ne pourrais jamais chanter la fameuse chanson des premières années de notre Congrégation : « Là-bas, le martyr, c'est la Palme glorieuse à laquelle nous aspirons ». Prier pour que d'autres deviennent assassins afin que je devienne martyr me répugne.

Cependant la vie missionnaire vécue avec cette limite m'a permis d'avoir d'innombrables rencontres personnelles dont je rend grâce. Peut-être la mission au Japon était-ce celle dans laquelle j'aurais pu faire un peu de bien. Plusieurs fois des catéchumènes à la veille du baptême se sont retirés. Mais j'ai continué à croire qu'ils étaient prêts à recevoir la grâce. Un médecin avec sa femme devaient être baptisés la veille de Pâques après deux années de catéchuménat. Le jeudi saint l'on m'avertit qu'il ne le sera pas. C'est moi qui l'avais préparé. Quand il l'a su, il m'a dit : « Moi j'ai douté mais toi père non. Je demande le baptême pour devenir ce que tu as cru en moi ». Monsieur Nagaro ensuite fut pendant des années animateur de la communauté de Toneshima. Connaître ses doutes c'est la façon pour favoriser la compréhension des doutes des autres et, par conséquence, de ne pas resté paralysé.

Aujourd'hui je vis et témoigne la voie missionnaire du dialogue Évangile-Zen. Le zen m'a guidé à reconnaître la dimension du néant. Je ne l'avais jamais reconnu parce que je parlais toujours de ce que je suis et non pas de ce qui précède ce que je suis. J'annonçais l'Évangile en présupposant de connaître déjà l'Évangile et jamais en partant du fait de ne pas le connaître encore. Par conséquent l'Évangile est resté toujours limité à mes mesures.

Nous disons qu'au-delà de ce qui existe, existe le néant. Le mot néant suscite en nous un cauchemar, et pour cela nous nous réfugions en Dieu, mais nous le cherchons comme quelque chose qui existe déjà, selon nos attentes. Il nous est plus facile la voie missionnaire de répéter l'Évangile d'après la mesure de nos connaissances plutôt que de l'annoncer en descendant dans la profondeur de ce que nous ne savons pas de l'Évangile.

Si possible je voudrais retourner au Japon pour annoncer aux japonais l'Évangile du néant. C'est le pardon. Le japonais n'est pas capable de pardonner et souvent il se culpabilise pour l'imperfection inguérissable de l'homme. Il peut même se suicider. Lui annoncer le pardon christique de Dieu où le pardon est néant, où le péché se dissout et ressurgit en grâce. Lui annoncer la béatitude d'être des pauvres pécheurs qui sur la longue et humble voie de conversion connaissent et diffusent la joie et de ne pas être parmi les 99 justes qui se suffisent à eux-mêmes et qui ne sentent pas le besoin de dire merci à qui que ce soit.

... DE LA THAÏLANDE

Consacrés dans notre nouvelle mission : la Thaïlande

p. Alex Brai s.x.

Introduction

Pendant cette période, surtout cette année dédiée à la Vie consacrée, nombreux sont ceux qui écrivent sur les valeurs, les difficultés, les interrogations sur le style de vie qui, probablement par rapport aux autres, n'est plus très attirant pour le monde des jeunes. On parle de crise, on essaie de trouver les raisons qui sont à la base de cette crise et on est à la recherche de nouvelles pistes et propositions pour relancer un style de vie qui pourrait être encore significatif à l'intérieur de l'Église et un témoignage dans le monde.

Dans notre réflexion sur la Vie consacrée, nous, Xavériens présents en Thaïlande, nous avons vu que notre point de départ est un autre. Dans un milieu à nous tous nouveau et tellement différent de celui de nos Pays d'origine (Brésil, Cameroun, Italie, Indonésie), nous nous posons la question : que veut dire être religieux, consacrés à Dieu pour la mission que nous avons reçu de lui à travers notre congrégation xavérienne ?

Le terme *consécration*, tout étant clair pour nous, n'est pas exempté de confusion, de mauvaises interprétations et de points d'interrogation aux yeux de celui qui n'a pas de racines catholiques. En même temps, probablement nous-mêmes nous ne parvenons pas à montrer la valeur, la signification et la profondeur de la Vie consacrée. D'après la réflexion que nous avons faite entre nous, communauté xavérienne en Thaïlande, j'ai identifié cinq mots-clés. Avec le C initial de clé, ce mot nous renvoie à des aspects qui pour nous (et non seulement) ont des liaisons avec le mot *consacré* : *Casa* (Maison), *condivisione* (Partage), *confini* (frontières), *collaborazione* (collaboration), *colori* (couleurs).

Casa (Maison)

Ce n'est pas un qui pro quo. Je sais bien que le mot que nous trouvons dans les documents sur la Vie consacrée est *communauté*. Mais je préfère employé le terme *casa* car il rappelle le milieu familial où la maman et le papa vivent sous le même toit. Même si nos maisons ne sont pas habitées par des mamans ni de papas mais seulement des frères, le climat qui devrait régner entre

nous c'est exactement le même qui règne dans toute famille composée de membres qui s'aiment, qui partagent les joies et les douleurs de chacun. Une maison où chacun a son propre rôle, ses propres devoirs, avec ses charismes différents et complémentaires. Une maison où chacun a son espace privé et personnel mais où il y a aussi la possibilité de vivre dans des espaces communs et où le Centre est le Christ. C'est notre Maison, mais c'est aussi la Maison de Dieu, car c'est lui le Centre, c'est lui le cœur.

Condivisione (Partage)

Dans la mentalité des gens et quelques fois même dans notre tête, il y a l'idée que nous allons en mission pour donner, apporter, distribuer. Mais le terme plus adéquat c'est partager. Dans le terme partager il y a le deux actes de donner et de recevoir. La tentation est de prétendre recevoir en oubliant que nous sommes appelés même à donner. Plus fréquente encore est l'attitude de ceux qui disent de donner et se plaignent de ne pas recevoir et menacent de ne plus donner si l'autre ne change pas. Partager, c'est se mettre à la disposition de l'autre, indépendamment des situations et des états d'esprit, c'est l'attitude basée sur la Parole de Dieu qui nous mène vers le Haut et vers l'autre.

Confini (frontières)

Le mandat missionnaire est clair : « Aller jusqu'aux limites de la terre ». Mais il est difficile de savoir quelles sont ces limites ou celles qu'on appelle *périphéries* où nous sommes appelés à aller et annoncer.... Bien que les murs de nos maisons soient importants pour notre partage, notre vie spirituelle et la prière, nous sommes appelés à sortir, à aller vers ceux auxquels Dieu nous envoie. Tous peuvent représenter ces limites mais nous ne pouvons pas oublier ceux qui sont les privilégiés de l'annonce de Jésus Christ dont nous sommes les porteurs : les derniers, les nécessiteux et ceux qui n'ont pas encore entendu parler de Jésus Christ.

Collaborazione (collaboration)

Ce terme se réfère certainement à celui de partage. Mais il souligne un apostolat fort avec les autres agents pastoraux, prêtres, religieux et laïcs. Collaboration avec les autres c'est consacrer du temps pour connaître le travail des autres et essayer d'unir les forces et cela dans le contexte de première annonce comme l'animation missionnaire. C'est l'image d'une église qui travaille et marche unie pour un même but qui, à travers les charismes différents, nous amène tous vers Dieu.

Colori (couleurs)

Ce terme m'a été suggéré par notre rosaire missionnaire que nous distribuons aux amis et connaissances. Il nous plaît de souligner le rappel de Conforti « faire du monde une seule famille ». Mais n'oublions pas que nous-mêmes avant tout, nous sommes l'image d'un monde composé de toutes les couleurs appelé à être famille. C'est notre visage international, les nombreuses couleurs de notre congrégation. Si ce visage international peut être cause d'incompréhension et de mépris, il est avant tout et surtout une grande richesse pour notre Congrégation et un élément additionnel dans la vie consacrée. Nous portons le message du Christ destiné à toutes les nations, qui embrasse tous les peuples, qui réunit toutes les personnes qui, malgré les langues différentes, peuvent se rencontrer, se comprendre, s'accueillir. La meilleure annonce de ce message est la diversité présente dans nos maisons.

Conclusion

Comme vous le savez tous, ici en Thaïlande, nous sommes au début de la mission et, au début de chaque nouvelle réalité, nous nous concentrons sur l'étude de la langue, la culture et des domaines qui peuvent nous aider à mieux comprendre où nous sommes et à établir les bases de notre mission. Mais nous ne pouvons pas donner pour sûr notre style de vie, notre façon d'être missionnaires, religieux, consacrés en prétendant d'avoir déjà les idées claires et d'être sur la bonne route. Notre fondateur, Saint Guido Maria Conforti, a souvent réitéré et a souligné la valeur et l'importance de la vie consacrée dans notre Congrégation missionnaire. Être consacré signifie vivre notre vie missionnaire dans une *maison communauté, partager, aller vers les frontières, collaborer avec tous*. Faire rayonner la beauté des nombreuses *couleurs* de notre famille mission Xavérienne.

... DU BANGLADESH

Réflexions sur la Vie Consacrée Missionnaire

p. Giovanni Gargano (Giuà), s.x.

L'an 2015 est l'année de la Vie consacrée. La vie consacrée n'est rien d'autre qu'une consécration à vie et non pour une période limitée. Il n'existe aucun contrat à temps déterminé, mais à temps indéterminée... c'est-à-dire *toute la vie*.

C'est un *oui* qui se renouvelle tous les jours, dans la fidélité aux engagements pris à la communauté et à la mission. Si nous parlons de Vie consacrée, nous entendons quelque chose de vital, de créatif, je dirai même de dynamique, quelque chose qui attire et qui fait naître dans l'autre la joie de suivre le Seigneur en se donnant tout entier.

En effet, la Vie consacrée n'est pas quelque chose de statique, enfermé dans une chambre où elle se déroule sans souci, une vie renfermée dans ses propres intérêts personnels et communautaires, sans avoir une ouverture extérieure, c'est-à-dire au monde où nous vivons. Si nous soulignons l'aspect *Vie*, nous nous rendons compte que l'engagement est celui d'être dynamique et non statique. L'immobilisme nous amène à la mort et nous empêche d'avancer. Encore, l'immobilisme tue l'enthousiasme, elle nous empêche d'aller vers le futur. Je dirais aussi que cela est le risque de rester dans la position du *stand by*, sans aucune perspective pour l'avenir.

Dans mon expérience missionnaire au Bangladesh, j'ai appris cela : il ne fait jamais jeter l'éponge. Il faut lutter avec toutes ses forces afin que la vie puisse émerger. Il faut recommencer par quelque chose de nouveau, de beau et qui fait naître en nous l'ardeur d'aller au-devant avec joie, ouverts à l'espérance du Christ qui est vivant parmi nous. La vie nous appelle à un changement, à *oser des nouveaux pas*, c'est-à-dire à être disponibles aux changements, de laisser tomber des résistances personnelles et communautaires. Nous connaissons très bien tous les problèmes qui concernent la vie consacrée. Ce qui nous manque est la disponibilité au changement. Nous sommes appelés à abandonner les instruments qui ont bien marché jusqu'à présent. Pour *instruments* je pense à notre façon de penser... nous avons besoin d'un feu durable qui réchauffe notre cœur, qui nous

donne le courage de nous remettre en chemin en compagnie du Christ qui marche avec nous sur les routes du monde.

Nous sommes appelés à expérimenter et non à rester enfermés dans nos propres tradition : cela veut dire *faire de nouvelles expériences*. Toute nouveauté n'aboutit pas au succès tout de suite. Toutefois il faut expérimenter pour parvenir à voir quelque chose de nouveau. Les habitudes sont contraignantes, et nous poussent à des commentaires tels que : « Avant, tout était beau. Maintenant tout a changé ». *Oser des nouveaux pas* : cela est l'ouverture vers la vie. Nous devons marcher avec cette ouverture. Nous sommes appelés à entrer dans le jeu.

Je termine en disant que la vie consacrée doit nous faire expérimenter davantage notre être en tant que personne humaine. Nous reprenons en main notre humanité, l'humanité que le Christ lui-même nous a appris et dont il nous a témoigné. Nous irons alors vers l'autre les bras ouverts en parcourant ensemble le sentier de la vie qui est celui d'être aimé par Dieu.

ÉCHANGES

Evaluation du Cours de Tavernerio (Tremesi)

p. Gabriele Ferrari sx

Tavernerio 10 février 2015

Objet : évaluation du Cours des Trois Mois

Aux Confrères Missionnaires Xavériens
qui ont fait le cours de Trois Mois de
Tavernerio
et pour connaissance :

- à la Direction générale
- aux Supérieurs de circonscription

Très cher confrère,

Je t'envoie avant tout une fraternelle salutation et un souhait de meilleurs vœux pour ton ministère. Nous espérons que tu es en forme et que tu continues sereinement ton travail.

En ces derniers temps, nous avons réfléchi sur le Cours des Trois-mois que l'Institut organise chaque année depuis 1991 et qui a vu la participation de plus de 400 confrères. Notre réflexion est motivée par la conviction que le Cours des Trois mois est un instrument valable pour contribuer à la formation permanente qui, même le dernier Chapitre général a retenu importante, si bien de demander qu'il soit maintenu et dynamisé.

En même temps, il nous semble que ceux qui voulaient y participer l'ont déjà fait, tout en sachant qu'ils peuvent le répéter après une certaine période, comme certains l'ont déjà fait.

En dialogue avec la Direction générale et avec son approbation, nous pensons que le Cours Trois-mois doit être renouvelé et perfectionné et, justement

pour cela, nous avons décidé pour l'année 2015 de ne pas l'organiser, mais de chercher à le reformuler à la lumière de l'expérience de ceux qui l'ont suivi, des exigences de l'Institut et des conseils que nous pouvons trouver et recevoir.

Pour cette raison, nous serons très reconnaissants envers toi si tu veux bien répondre aux trois questions que tu trouves dans cette lettre. Elles se proposent d'évaluer le passé, mais encore plus de prévoir l'avenir, de renouveler le Cours, sa structure, les thèmes, les animateurs... convaincus que le Cours n'est pas un cours de recyclage professionnel, ni un cours d'information, mais de *formation personnelle*, pour aider les Xavériens à relire leur vécu personnel, à renouveler la réponse vocationnelle missionnaire xavérienne et à reprendre avec un nouvel élan le service missionnaire l'où la mission les appelle.

Nous te demandons la faveur de prendre du temps pour réfléchir sur le Cours que tu as fait et de répondre aux questions suivantes :

- a) En pensant au Cours que tu as suivi, quel est ton appréciation globale) Est-ce qu'il t'a aidé à te renouveler dans la réponse à ta vocation ? Est-ce que tu en as senti le bénéfice dans ton activité et dans ta vie personnelle ?
- b) Est-ce que tu le proposerais à nouveau dans sa formule actuelle, ou bien quels sont les changements que tu apporterais ? Des thèmes nouveaux ? Un style didactique nouveau ?
- c) Est-ce que tu as des suggestions à nous donner pour son organisation ?

Nous te demandons d'envoyer ta réponse à cette adresse mail (luigi@saveriani.org) ou bien par courrier postal (Via Urago 15, 22038 Tavernerio – CO), d'ici la fin du mois de mai 2015. Nous sommes conscients du dérangement que nous te donnons avec cette requête, pendant que tu es en plein travail, mais nous retenons important l'argument et nous sommes convaincus que personne plus que ceux qui ont participé aux Cours n'est en mesure de nous donner les réponses et les opinions plus utiles pour préparer le prochain cours de 2016.

Nous te remercions vivement et nous te renouvelons les meilleurs souhaits de bon ministère.

P. Gabriele Ferrari sx e P. Luigi Zucchinelli sx

Situation au Nord Cameroun

p. Sergio Galimberti (Libi), sx

Situation au Nord Cameroun

Dana, le 19 février 2015

Très cher Antonio Lopez,

Hier nous avons commencé le Carême, et nous sommes en marche vers la Pâques du Seigneur : c'est la grande raison qui donne sens à notre présence ici, comme ailleurs, d'ailleurs.

Je t'écris pour quelques informations et considérations sur la situation d'émergence de Boko Haram, du moment que tous nous demandent de nouvelles. Beaucoup pensent que nous soyons au courant d'informations particulières, mais en réalité, ici à Yagoua, nous sommes lointains 250/300 km du foyer des violences : nous sommes témoins du climat général plutôt que de la situation dramatique des petits villages victimes des violences, qui sont pratiquement tous le long de la frontière avec le Nigeria.

Je ne parts pas de loin et je ne veux pas faire des analyses approfondies, car cela on peut le trouver déjà sur internet, fait par experts et non pas par des outsiders comme moi. Je veux faire simplement quelques remarques sur l'état de sécurité globale du territoire, tel que nous pouvons l'apercevoir de l'extérieur.

Depuis mai 2014, quelques mois après les premiers enlèvements (de la famille française enlevée à Waza ; du père Georges Vandenbeusch ; les 'fidei donum' GianAntonio, GianPaolo et sœur Gilberte, enlevés à Tcheke), la situation semblait s'empirer, surtout à partir de l'attaque au campement des ouvriers chinois, qui s'est soldé avec l'enlèvement de 17 d'entre eux. A ce moment-là furent attaqués aussi nombreux villages camerounais, quelques uns même à 30 km à l'intérieur de la frontière.

En mai 2014 le gouvernement camerounais a dû se rendre compte que la situation devenait gravissime et qu'il fallait envoyer dans l'Extrême-Nord, non pas quelques centaines de soldats, mais y engager toute l'armée nationale en y déplaçant plusieurs milliers d'hommes.

Je suis rentré en Italie pour les vacances le 31 mai, mais auparavant du 15 au 17 mai j'étais à Maroua pour l'ordination du nouvel évêque : pour ce événement-là il y avait à Maroua une concentration énorme de militaires, mais dans l'ensemble de la région il y avait encore très peu des forces de sécurité.

Quand je suis rentré d'Italie le 31 août et en septembre j'ai donné cours à Bakara, je me suis déplacé deux fois à Kousseri, mais l'impression n'était plus celle des mois précédents. Au mois d'octobre je suis allé à Maroua : il y avait le couvre-feu et une présence imposante de militaires. Ce qui a changé, en ces mois-ci, c'est que les soldats sont maintenant présents le long de toute la frontière où il y a des emplacements militaires pratiquement à chaque km.

Fin janvier 2015, avec le fr. Gilbert Allard je suis allé de Koza à Zhelevet, en descendant par Mogode jusqu'à Bourha (c'est la route du secteur de Mokolo qui côtoie la frontière de la Nigeria) : toute la zone est très militarisée. Les prêtres qui travaillent dans cette zone nous disaient que c'est la même chose jusqu'au nord de Mora. Boko Haram peut encore, certainement, attaquer les villages sur la frontière, mais avec un déploiement militaire si imposant il ne peut pas faire des incursions en territoire camerounais au-delà d'une dizaine de km, car ils doivent rentrer au Nigeria au maximum dans les vingt minutes de temps car l'armée et en particulier les groupes hélicoptères à partir de Maroua peuvent les atteindre en 15/20 minute...

Le problème est que ni les camerounais ni tchadiens ne sont autorisés à entrer au Nigeria pour poursuivre les terroristes, ainsi Boko Haram, avec ce système de guérilla et des attaques-éclair, aura toujours l'avantage de la surprise et pendant 15/20 minutes sera maître de la situation : c'est impossible organiser, en effet, un contre-attaque efficace en si peu de temps, surtout la nuit et dans des territoires d'accès assez difficiles. Boko Haram fait ses attaques sur des moto à travers des sentiers de brousse, tandis que l'armée régulière ne peut pas employer ces moyens et cette tactique.

Quand par contre, Boko Haram a tenté des attaques en profondeur, en pénétrant au-delà de 10/15 km à l'intérieur du Cameroun, ça été pour eux une débâcle totale. Ils ne peuvent pas en effet rivaliser avec les forces régulières, soit camerounaises soit tchadiennes. En une semaine ils ont essayé deux de ces attaques en profondeur avec de forces importantes, l'une dans un petit village sur une petite île du lac Tchad : ils sont arrivés tout à coup avec une vingtaine des grands hors-bord et ils y ont tués plusieurs pêcheurs. Mais quand ils ont voulu prendre la fuite pour rentrer, ils ont été atteints par le hélicoptères tchadiens qui ont coulé tous les hors-bord et ont faits plus de 130 morts parmi les terroristes.

Ce lundi Boko Haram a attaqué une patouille BIR camerounaise, à Waza, en tuant 5 militaires, mais quand ils voulaient rentrer au Nigeria, le groupe hélicoptères leur a coupé la route et l'armée camerounaise les a bloqués de deux cotés, en tuant 87 terroristes en blessant 39 et en faisant une dizaine de prisonniers. La semaine passée Boko Haram a soudainement organisé une attaque au Niger, 10 km à l'ouest du Lac Tchad, mais l'armée et l'aviation du Niger les

ont anéantis. Ainsi, jusqu'ici, tous les engagements de Boko Haram, qui n'étaient pas des attaques-éclair, se sont soldés par des échecs cuisants pour eux.

La grande inconnue du problème de Boko Haram, cependant, est une question toute intérieure au Nigeria : pourquoi le Nigeria, qui a la plus grande armée de l'Afrique Centrale, ne s'est-il jamais vraiment engagé, en dix ans, à résoudre cette situation ? Ou pourquoi a-t-il laissé plutôt pourrir la situation, en permettant ainsi à Boko Haram de s'installer et de se fortifier ? Le gouvernement nigérien affirme sans cesse que le problème de Boko Haram est une question intérieure et que le pays a les moyens de le résoudre sans des graves dangers : ils le répètent depuis des années mais Boko Haram est toujours là, et il est devenu progressivement toujours plus fort.

Le 14 février dernier on aurait dû avoir les élections : le président les a renvoyées en assurant que dans ces 6 semaines il en finira avec Boko Haram. Mais s'il n'a pas réussi à résoudre ce problème en 10 ans, comment pourra-t-il le résoudre en 6 semaines ? Même si il y engage toutes les forces, cela ne sera pas très probable ! Boko Haram fait la loi sur un territoire de 250 km, ce n'est pas peu. On va voir.

On semble pouvoir exclure en tout cas de pénétrations profondes de Boko Haram au-delà de la bande de la frontière. Ce qu'on ne peut pas exclure, par contre, est que Boko Haram, en étant une organisation terroriste qui a des adeptes un peu partout, ne puisse organiser des attentats soit de caractère général (bombes dans les marchés, avec des tueries indiscriminées), soit en visant quelqu'un en particulier. Jusque là Boko Haram a organisé quelques attentats avec des kamikazes au Nigeria même, mais pas à l'extérieur, ni contre des étrangers, en particulier contre des européens, en espérant qu'ils ne commencent pas maintenant. La pression psychologique de se sentir comme en cage pourrait en effet les pousser à des réactions à large échelle, même tout à fait imprévisibles.

Maintenant la situation est nettement plus apaisée. Au mois de novembre, quand je donnais cours à Maroua, il y avait le couvre-feu. Les blancs ne pouvaient pas aller à Maroua sur les moyens publics sinon en partant avant les 14 heures ; maintenant on peut y aller jusque à 17h30. En novembre à Maroua il y avait des BIR à tous les coins des grandes routes, maintenant il n'y en a plus. Par contre, au mois de novembre il n'y avait pas de troupes sur la frontière, tandis que maintenant il en a un peu partout le long de la frontière (avec le Nigeria).

Quoi dire ? Sommes-nous en danger ? Le climat engendré par Boko Haram peut, sans doute, créer des dangers, mais je crois qui serait exagéré de dire que ici à Yagoua, où nous sommes, il y ait une réelle situation de danger.

Il faut avoir foi, espérance et beaucoup de charité envers les chrétiens qui comptent sur notre présence. Fils de la lumière, fils du jour, nous ne pouvons pas

tomber dans la logique des fils des ténèbres. En outre, ici nous sommes tous avec beaucoup d'années de présence dans ces coins, et nous ne sommes ni téméraires ni imprudents. *In Te, Domine speravi, non confundar in aeternum !*

Beaucoup de salutations, Sergio Galimberti (Libi).

Défis pastoraux issus d'*Evangelii gaudium*

p. Faustin Turco, sx

Conférence lors de la 5^{ème} journée théologique
La joie de l'Évangile, une voie ouverte à l'espérance
Murhesa (21.02.2015)

Avant de tenter une synthèse des opportunités que l'Église aujourd'hui peut considérer à partir de *Evangelii gaudium* (EG) du pape François et de proposer une conviction centrale issue de cette Exhortation post-synodale, nous proposons trois points de méthode pour dire la difficulté de cette réflexion.

1. Quelques points de méthode pour dire la difficulté de l'exercice

1^{er} risque : séparer les agents pastoraux des destinataires de la mission

EG emploie le terme « pastoral » pour indiquer les trois domaines par lesquels se déploie la *nouvelle évangélisation* : la pastorale ordinaire pour embraser les cœurs des fidèles qui fréquentent régulièrement la Communauté, le domaine des personnes baptisées qui pourtant ne vivent pas les exigences du baptême, et la proclamation de l'Évangile à ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ (cf. EG 14). Mais il serait incorrect de concevoir la pastorale uniquement comme le lieu où les agents pastoraux ont à faire avec les destinataires de la mission. La pastorale est à la fois communauté et mission. Il n'y a pas de distinction nette entre le *nous* des agents de l'évangélisation et le *vous* des destinataires de la pastorale. Et si, pour des raisons pédagogiques l'on parvient à distinguer les deux, ces deux seront unies par l'article personnel *eux* : ce sont les pauvres, les éloignés, les nécessiteux, c'est-à-dire, ceux qui nous rappellent

l'ecclésiologie dynamique de l'*Église en sortie* et qui nous aident à vivre en communion.

2^{ème} risque : parler des défis au sens négatif

Parfois, dans nos analyses ecclésiales nous sommes portés à considérer le nombre insuffisant des agents disponibles, leurs limites, bref les problèmes qu'ils rencontrent plutôt que considérer la significativité évangélique de leur présence. Dans ce contexte, le mot *défi* est synonyme de problème à résoudre, ou, encore pire, de réalité à accepter dans un dessein fataliste. En parlant de défi, nous risquons d'être bloqués par les fameuses phrases : « rien ne va changer », « il n'y a rien à faire »... Par contre, le pape François témoigne par des gestes et des paroles que le *défi* est plus une opportunité à reconnaître qu'un problème à résoudre. Il introduit un néologisme dans EG 24 : dans le vocabulaire porteño *primerear* signifie ouvrir des sentiers, commencer des parcours, reconnaître des opportunités et non seulement des problèmes.

3^{ème} risque : la banalisation du discours pastoral

On peut penser : « Maintenant qu'on vient de parler sur la Bible, sur les défis sociaux, bref sur l'essentiel, on peut alors traiter le sujet pastoral, comme second dans l'importance ». Même si, pour des raisons pédagogiques, l'unique théologie a été repartie en plusieurs branches (Yves Congar, par exemple, en distingue trois : la théologie historique, doctrinale et pratique¹), la théologie demeure unique et il n'est donc pas correct de considérer le domaine pastoral comme second dans l'importance.

¹ cf. Yves CONGAR, « Théologie » dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, éd. Librairie Letouzey & Ané, Paris 1946, col. 341-502. Le père Congar reprend l'article du *Lexikon für Theologie und Kirche* qui distingue les trois branches suivantes de l'unique théologie :

- 1) La *théologie historique* qui étudie le donné biblique grâce à l'histoire, l'exégèse, l'archéologie, la philologie, la sociologie etc.) et l'ecclésiologie qui étudie l'Église sa structuration et sa mission à travers l'histoire.
- 2) La *théologie doctrinale* qui étudie la dogmatique positive et spéculative et la morale avec la mystique.
- 3) La *théologie pratique* qui étudie le droit de l'Église et la théologie pastorale (catéchétique, homilétique, liturgie et théologie des différents champs de la pastorale).

D'ailleurs, *Evangelii gaudium* est un document éminemment pastoral car il analyse la situation de notre vie pastorale et donne des indications opératives². Nous sommes devant un texte qui analyse la situation et qui, au lieu de nous donner des choses à faire comme des recettes magiques pour résoudre les problèmes, il nous indique un style, une attitude, une manière d'agir.

2. Quelques défis qui ressortent des 5 chapitres d'EG

En reprenant la structure des cinq chapitres d'EG, nous repérons 11 défis que nous situons au sein du chapitre de référence.

Chapitre 1 : la transformation missionnaire de l'Église (19-49)

1/ Une Église « en sortie » missionnaire [20-24].

Le pape François reprend *Redemptoris missio* n. 40, pour dire que « l'activité missionnaire représente, aujourd'hui encore, le plus grand des défis pour l'Église » (EG 15). L'Église en sortie missionnaire signifie prendre l'initiative, s'impliquer, accompagner, porter du fruit et fêter, dépasser la mondialisation de l'indifférence. Cela nécessite une « conversion pastorale » (cf. nn. 25-33) : « Il est nécessaire de passer d'une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire »³ (EG 15). « Constituons-nous dans toutes les régions de la terre en un « état permanent de mission »⁴ (EG 25). « La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires, que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié » (EG 27). Il y a alors des termes conjugués ensemble : « disciples missionnaires », « communion missionnaire » (EG 31), « pastorale en termes missionnaires » (EG 33).

Chapitre 2 : Dans la crise de l'engagement communautaire [50-109]

2/ Saisir les signes des temps

² « Dans cette Exhortation je désire m'adresser aux fidèles chrétiens, pour les inviter à une nouvelle étape évangélisatrice marquée par cette joie et indiquer des voies pour la marche de l'Église dans les prochaines années » (EG 1).

³ V^{ème} CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ÉPISCOPAT LATINO-AMÉRICAIN ET DES CARAÏBES, *Document d'Aparecida* (29 juin 2007), n. 370.

⁴ *Ibidem*, n. 551.

« Ce n'est pas la tâche du Pape de présenter une analyse détaillée et complète de la réalité contemporaine, mais j'exhorte toutes les communautés à avoir 'l'attention constamment éveillée aux signes des temps'⁵ » (EG 51). L'attention aux signes des temps signifie apprendre à voir la misère, à connaître la souffrance du peuple.

3/ Défis de l'inculturation de la foi [68-70]

« Nous ne pouvons pas ignorer, toutefois, qu'il y a toujours un appel à la croissance. Chaque culture et chaque groupe social a besoin de purification et de maturation. Dans le cas de culture populaire de populations catholiques, nous pouvons reconnaître certaines faiblesses qui doivent encore être guéries par l'Évangile : le machisme, l'alcoolisme, la violence domestique, une faible participation à l'Eucharistie, les croyances fatalistes ou superstitieuses qui font recourir à la sorcellerie, etc. Mais c'est vraiment la piété populaire qui est le meilleur point de départ pour les guérir et les libérer » (EG 69).

4/ Défis des cultures urbaines [71-75]

« La ville produit une sorte d'ambivalence permanente, parce que, tandis qu'elle offre à ses citoyens d'innombrables possibilités, de nombreuses difficultés apparaissent pour le plein développement de la vie de beaucoup. Ces contradictions provoquent des souffrances déchirantes. Dans de nombreuses parties du monde, les villes sont des scènes de protestation de masse où des milliers d'habitants réclament liberté, participation, justice et différentes revendications qui, si elles ne sont pas convenablement interprétées, ne peuvent être réduites au silence par la force. (...) L'Église est appelée à se mettre au service d'un dialogue difficile » (EG 74)

5/ La formation des laïcs

« La formation des laïcs et l'évangélisation des catégories professionnelles et intellectuelles représentent un défi pastoral important » (EG 102).

6/ La présence des femmes où l'on prend des décisions importantes

« Je vois avec joie combien de nombreuses femmes partagent des responsabilités pastorales avec les prêtres, apportent leur contribution à l'accompagnement des personnes, des familles ou des groupes et offrent de nouveaux apports à la réflexion théologique. Mais il faut encore élargir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Église. Parce que « le génie féminin est nécessaire

⁵ PAUL VI, Lett. enc. *Ecclesiam suam* (6 août 1964) n. 52: AAS 56 (1964), 632.

dans toutes les expressions de la vie sociale ; par conséquent, la présence des femmes dans le secteur du travail aussi doit être garantie »⁶ et dans les divers lieux où sont prises des décisions importantes, aussi bien dans l'Église que dans les structures sociales » (EG 103).

Chapitre 3 : L'annonce de l'Évangile [110-175]

7/ La communion ecclésiale

« Même si cela coûte, c'est dans la communion qu'un charisme se révèle authentiquement et mystérieusement fécond. Si elle vit ce défi, l'Église peut être un modèle pour la paix dans le monde » (EG 130).

Le pape voit le remède suivant contre l'individualisme : « L'action pastorale doit montrer encore mieux que la relation avec notre Père exige et encourage une communion qui guérit, promeut et renforce les liens interpersonnels » (EG 67).

8/ La prédication [135-159]

Le pape donne une grande importance à l'homélie et à sa préparation « car les réclamations à l'égard de ce grand ministère sont nombreuses, et nous ne pouvons pas faire la sourde oreille » (EG 135). Il parle de « la très belle et très difficile mission du prédicateur qui est celle d'unir les cœurs qui s'aiment : celui du Seigneur et ceux de son peuple » (cf. EG 143). Dans cette mission, il y a des dangers : se laisser conduire par son état d'esprit, tomber dans le « protagonisme » (les paroles du prédicateur prennent une place excessive de manière que le ministre brille davantage que le Seigneur, cf. EG 138).

Chapitre 4 : La dimension sociale de l'évangélisation [176-258]

9/ La place privilégiée des pauvres dans le peuple de Dieu [197-201]

« Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société ; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir » (EG 187). Dans cette 4^{ème} partie d'EG, le pape revient avec insistance sur l'engagement avec et pour les pauvres. En Argentine, au début de son ministère, Bergoglio se montrait plutôt réticent vis-à-vis de la théologie de la libération. Probablement parce qu'il était préoccupé des instrumentalisation politiques et pour l'implicite recours à la

⁶ CONSEIL PONTIFICAL JUSTICE ET PAIX, *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église*, n. 295.

violence pour l'affirmation des droits sociaux. Aujourd'hui, avec la fin des idéologies, le pape François devient le représentant plus convaincu et influent de cette théologie qui, purifiée de son histoire, se présente comme instrument précieux pour une lecture de la situation et pour promouvoir la dignité humaine.

10/ Le dialogue œcuménique et interreligieux

« Dans ce dialogue, toujours aimable et cordial, on ne doit jamais négliger le lien essentiel entre dialogue et annonce, qui porte l'Église à maintenir et à intensifier les relations avec les non chrétiens. Un syncrétisme conciliateur serait au fond un totalitarisme de ceux qui prétendent pouvoir concilier en faisant abstraction des valeurs qui les transcendent et dont ils ne sont pas les propriétaires. La véritable ouverture implique de se maintenir ferme sur ses propres convictions les plus profondes, avec une identité claire et joyeuse, mais « ouvert à celles de l'autre pour les comprendre » et en « sachant bien que le dialogue peut être une source d'enrichissement pour chacun »⁷. Une ouverture diplomatique qui dit oui à tout pour éviter les problèmes ne sert à rien, parce qu'elle serait une manière de tromper l'autre et de nier le bien qu'on a reçu comme un don à partager généreusement. L'Évangélisation et le dialogue interreligieux, loin de s'opposer, se soutiennent et s'alimentent réciproquement » (EG 251).

Chapitre 5 : Évangélisateurs avec Esprit [259-288]

11/ Garder constamment la motivation de notre agir

« Unis à Jésus, cherchons ce qu'il cherche, aimons ce qu'il aime. Au final, c'est la gloire du Père que nous cherchons, nous vivons et agissons « à la louange de sa grâce » (Ep 1, 6). (...) C'est le motif définitif, le plus profond, le plus grand, la raison et le sens ultime de tout le reste. C'est la gloire du Père que Jésus a cherchée durant toute son existence » (EG 267).

3. Une conviction centrale : une idée, un sentiment, une image

« Une bonne homélie, comme me disait un vieux maître, doit contenir "une idée, un sentiment, une image" » (EG 157). À partir de cette affirmation, nous pouvons

⁷ JEAN-PAUL II, *Lett. enc. Redemptoris missio* (7 décembre 1990), n. 56 : AAS 83 (1991), 304.

repérer en *EG* une idée, un sentiment et une image. C'est d'après nous la conviction centrale de l'Exhortation.

Une idée : la manière

EG porte une idée centrale : cultiver la manière d'être. Nous pouvons affirmer qu'*EG* est un plaidoyer du style. Contre l'*acédie pastorale*, le pape invite à cultiver les bonnes attitudes qui permettent de bien vivre l'évangélisation. « Le problème n'est pas toujours l'excès d'activité, mais ce sont surtout les activités mal vécues, sans les motivations appropriées, sans une spiritualité qui imprègne l'action et la rende désirable. De là découle que les devoirs fatiguent démesurément et parfois nous tombons malades. Il ne s'agit pas d'une fatigue sereine, mais tendue, pénible, insatisfaite, et en définitive non acceptée » (*EG* 82). Le proverbe français *la manière fait tout* nous rappelle que les actes, en réalité comptent peu : c'est la manière dont ils sont réalisés qui importe.

Un sentiment : la joie de l'Évangile

« Retrouvons et augmentons la ferveur, « la douce et reconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer [...] Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélisateurs tristes et découragés, impatientes ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ »⁸.

Cela nous renvoie à la conviction du pape François, à savoir, que tout baptisé est invité à porter la consolation de Dieu, à témoigner de l'étreinte affectueuse de Dieu :

« Dans un monde où règnent la méfiance, le découragement, la dépression, dans une culture dans laquelle les hommes et les femmes se laissent envelopper par la fragilité et la faiblesse, par l'individualisme et les intérêts personnels, (...) l'humanité attend des *paroles de consolation*, la proximité du pardon et de la joie véritable. Nous sommes *appelés à porter à tous l'étreinte de Dieu*, qui se penche vers nous avec la tendresse d'une mère: consacrés, signe d'une humanité accomplie, facilitateurs et

⁸ PAUL VI, Exhort. Apost. *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n. 80. Cette phrase a été citée par le pape FRANÇOIS dans *Evangelii gaudium*, au n. 10.

non contrôleurs de la grâce (cf. *EG* 47), courbés dans un geste de consolation »⁹.

Pour le Pape François, la marque de la fraternité est la tendresse, une *tendresse eucharistique*, parce que « la tendresse nous fait du bien »¹⁰.

Une image : l'Église comme maison paternelle et non comme une douane (EG 47).

C'est une image atroce. Une douane est un poste frontalier où il y a des agents qui contrôlent les documents et décident si tu peux passer ou non : ils écrivent, ils mettent le cachet, ils analysent, ils font payer. Pour nous qui vivons à la frontière de plusieurs pays, cette image nous donne à penser. Le pape dit que l'Église n'est pas une douane. Elle n'est pas faite de fonctionnaires, ceux qui portent la tenue et qui contrôlent les documents. Voyons notre rôle de curé... par mon service, je rencontre plusieurs jeunes qui veulent se marier. Alors, voilà ce qu'il faut pour se marier : nous faisons la liste, les documents, nous leur donnons une fiche, voilà tu vas la lire, tu m'amènes ceci, tu remplis cela, mais quand et où tu as été baptisé, vas demander la carte... puis nous continuons avec d'autres questions d'interrogatoire... vite, car j'ai d'autres choses à faire. La confirmation ? Tu ne l'as pas encore faite... c'est un problème. Voyons: inscris-toi à la catéchèse... Mais tu veux te marier où ? Dans cette paroisse-là ? Non, je ne te donne pas la permission..

Ce sont des discours très normaux. Et je pense que le pape ne nous dit pas de ne pas les faire. Mais tout cela ne suffit pas car, ainsi, nous présentons une Église comme poste de douane. Ces deux jeunes viennent à l'Église peut-être après un temps d'éloignement. Je ne peux pas me comporter devant eux comme le douanier qui décide s'ils peuvent passer la douane ou pas, car, peu après, malgré mes indications, je ne les verrai plus.

Il s'agit de leur proposer une expérience d'Église. Devant ces deux jeunes, j'ai la tâche de leur faire sentir l'Église-mère, non pas l'Église-douane. Je suis appelé à engendrer à la foi¹¹ et cela c'est une question concrète et pratique.

⁹ CONGRÉGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE, *Réjouissez-vous !*, 02.02.2014, n. 8. Ce texte paraphrase les paroles du pape François.

¹⁰ Jorge Mario BERGOGLIO, « Réveillez le monde ! Entretien du pape avec les Supérieurs Généraux (29.11.2013) », *La Documentation catholique* n. 2514 (2014), p. 8.

¹¹ Le pape en présentant l'Église comme *mère*, reprend implicitement le courant de la théologie pastorale qui propose un passage de la pastorale d'encadrement à celle de l'engendrement (cf. Philippe BACQ et Christophe THÉOBALD). Le mot "engendrer" n'est pas seulement "transmettre" la vie; c'est centrer l'attention sur les enfants. Il s'agit de

Dans les affaires administratives, je profite pour les aider à grandir dans la foi, à travers un service maternel. Par les documents que nous préparons, je propose une expérience d'évangile. L'Église comme maison paternelle signifie éviter de taper les points sur la table et dire : *le curé c'est moi et c'est juste car c'est moi qui l'ai dit !* Il s'agit de communiquer plutôt une expérience de mère.

4. Pour conclure et ouvrir le débat

Le père Laurent Villemain, prêtre du diocèse de Verdun, ecclésiologue et professeur au Theologicum de l'Institut Catholique de Paris, propose quatre critères d'évaluation d'un texte théologique¹². Il s'agit de vérifier si le livre est :

- juste du point de vue systématique
- fructueux pastoralement
- porteur au plan œcuménique
- pertinent dans la pratique.

Selon ces critères, *EG* a une grande portée théologique : il est vrai qu'il a été rédigé avec un style nouveau où nous lisons le *je* du pape, mais derrière ces considérations le pape se réfère constamment au Synode de la nouvelle évangélisation¹³, avec cohérence il s'inscrit dans le Magistère de l'Église à la lumière de la Parole de Dieu et en continuité avec ses prédécesseurs ; il offre des indications pastorales avec le souci d'aider tout fidèle à vivre l'Évangile ; il est ouvert au dialogue œcuménique et interreligieux avec des paroles très délicates vis-à-vis des autres religions ; et, enfin, il se présente comme un document qui montre l'incidence pratique de la nouvelle étape évangélisatrice de l'Église (cf. EV 17-18).

Questions ouvertes

Nous voyons que cette réflexion, dans notre contexte congolais, pourrait ouvrir à deux questions pastorales.

Comment pouvons-nous accueillir dans notre théologie contextuelle les images très familiales de la tendresse et de l'affection dont le pape se sert pour présenter

faire naître des héritiers, des vivants. Engendrer c'est susciter la vie dans toutes ses dimensions. Engendrer c'est naître ensemble. C'est en donnant naissance à un enfant que le couple s'engendre à la responsabilité de parents.

¹² cf. Laurent VILLEMINE, *Pour une théologie des ministères. Notes du cours*, Polycopié, Paris 2009.

¹³ Le pape a mis dans son texte 30 citations des 58 *Propositiones* du Synode sur la nouvelle évangélisation de 2012.

la manière d'évangéliser aujourd'hui avec le concept ecclésiologique opératoire pour les Églises d'Afrique : Église-famille de Dieu. Le pape François, dans *EG* ne parle pas de l'Église comme *Famille de Dieu*. L'image de l'Église, famille de Dieu, met plus directement en valeur ce que l'Église est appelée à être, "rassemblement des enfants de Dieu dispersés" et ce qui déjà elle anticipe et réalise, en particulier dans la réalité de la réconciliation: "L'Église, Famille de Dieu, sacrement du pardon et de réconciliation en Afrique". (...)

Comment le discours de *l'Église en sortie* peut aller de pair avec celui de l'auto-prise en charge des églises locales ?

Il n'y a pas d'allusion dans *EG* à l'effort d'une communauté chrétienne à pourvoir à ses besoins sans dépendre toujours d'autres églises ou tomber dans la mentalité d'assistés qui fait tout attendre des autres ou, encore, se faire une représentation négative du travail (valeur négative liée à la colonisation une primitive et non pas une participation à l'œuvre créatrice de Dieu, mentalité à éradiquer à tous les niveaux d'une vie ecclésiale).

Avec pape François, nous apprenons une belle manière de faire de la théologie : non pas acquérir un langage d'initiés et incompréhensible et compliquer à l'excès même les choses les plus simples, mais « transmettre la passion lucide pour le mystère dans lequel l'on croit »¹⁴, susciter l'intérêt constant pour les pauvres et se mettre en route avec un profond ferveur missionnaire.

Réflexions sur le Carême

p. Carl Chudy, sx

Message de carême du Provincial

Pour les Missionnaires Xavériens l'idéal c'est le Christ; nous cherchons à être unis à lui et ainsi être en mesure de dire avec saint Paul: « Pour moi, vivre c'est le Christ » (Phil 1:21). Nos vœux sont conçus comme une expression concrète de cet amour passionné.

¹⁴ Francesco TESTAFERRI, *Introduzione alla teologia all'Istituto teologico di Assisi*, disponible (le 25.09.2010) sur le site www.chiesacattolica.it/.../Introduzione%20alla%20Teologia.pdf. Notre traduction.

Chers Confrères,

Comme nous commençons notre chemin du Carême en tant qu'individus et en tant que province, nous nous concentrons à nouveau sur la vie des missionnaires consacrés au sein de la "mission de Dieu", nos vies intégrés par le sang de la croix. Ce faisant, je voudrais partager avec vous une brève réflexion, basée sur les écrits d'un pasteur évangélique qui a suscité pour ma part beaucoup d'autres réflexions. Si ce message est utile pour vous, ce serait une bonne chose, sinon, sentez-vous libre de le supprimer. Je l'ai adapté à mes propres besoins. Je suis sûr que les confrères qui me connaissent vont reconnaître les choses, en particulier le conseil.

Confessions d'un missionnaire imparfait

En tant que missionnaire, j'ai foiré tellement que parfois je me sens surpris que Dieu continue à croire en moi. Je suis humilié que tant de gens m'ont soutenu, accompagné, montré leur gentillesse quand j'ai échoué. Un aspect important d'un missionnaire est d'être capable d'admettre que vous avez foiré, à reconnaître vos lacunes et d'apprendre de vos erreurs. Alors, voici quelques façons habituelles par lesquelles je déforme ma relation avec Dieu et avec les autres.

Quand j'ai exagéré l'histoire

Exagérer, embellir la vérité, en prenant aisance avec la réalité-mensonge, et cela, peut-être, c'est une grande tentation pour nous. Mais la vérité est belle, elle est audacieuse, elle est assez captivante. Et elle porte plus de puissance que n'importe quel ajout que vous pouvez inventer. Dire les choses comme elles sont, ou ne rien dire du tout.

Quand j'ai rejeté les problèmes des gens

Il ya eu des moments où quelqu'un a apporté une préoccupation ou un problème et j'ai essentiellement dit, « Cela me dépasse. » Je l'ai d'habitude dit dans une belle façon. J'avais l'air spirituel en le faisant. Mais c'était l'avis de quelqu'un qui ne s'intéresse pas vraiment. Je ne voulais pas me mettre à sa place pour faire mien son problème, mais la plupart du temps, j'étais tellement préoccupé par les choses de ma propre vie que je n'avais rien d'autre à donner. Donc, « cela me dépasse » signifie vraiment, « Je n'ai pas de solution », ou, « Je n'ai aucune énergie pour faire cette route avec vous.

« A partir de maintenant, je vais essayer de mon mieux pour écouter, parce que même si Je n'ai pas de solutions, j'ai les oreilles, le cœur et l'espérance. »

Quand j'ai fait semblant d'être Humble

L'humilité est facile à faux, mais cela est en fait très orgueilleux. Vous faites semblant d'être humble, mais pas assez pour réellement être humilié. Notre génération est tombée amoureux de l'idée de la vulnérabilité, mais en effet n'y sommes pas prédisposés. Il est devenu un outil de marketing qui apparaît accessible. Nous y croyons, mais pas assez pour vraiment laisser les gens se rapprocher de nous. Nous voulons toujours garder le contrôle. Nous avons encore honte. Donc, nous nous cachons.

Quand je pensais que tout dépendait de moi

Je voulais avoir le contrôle, alors j'ai programmé trop de réunions. Et la «réunion» est devenue le principal moteur. J'ai oublié de valoriser la personne et commencé à se concentrer sur l'ordre du jour. J'ai réalisé que je communiquais des messages tacites comme, « Je n'ai pas confiance en toi », « J'ai besoin de garder mes yeux sur vous » « Si je ne vous assiste pas dans ce projet / stratégie / situation, vous allez échouer. »

Quand j'ai commencé à tomber amoureux du moins important

Trop se concentrer sur certains aspects de notre culture m'a fait tomber hors de l'amour du Christ, à certains égards. J'essayais d'être une célébrité mais pas un serviteur. J'ai voulu être suiveur des modes du temps présent au lieu de me consacrer entièrement au Christ. Je me souciais plus des futilités de la vie, rayonnement, musiques et d'autres programmes... Donc, j'ai oublié l'essentiel, les fidèles et le privilège de partager la bonne nouvelle.

Quand j'ai dévalué la Communauté

Il est facile de croire le mensonge que "la mission est un endroit isolé, ou être dans le leadership est un lieu solitaire. « Il peut l'être si vous le permettez, mais il n'a pas à l'être. » Quand j'ai accepté ce mensonge, j'ai permis moi-même comme un ermite, de jouer la carte de la victime. Mais nous avons tous été créés pour la communauté. Ce n'est pas un slogan mignon de la congrégation, c'est une réalité pour la survie. Nous avons besoin les uns des autres, et les dirigeants de l'église ne sont pas une exception à cette règle.

Quand j'ai agi comme Spirituellement Supérieur

Il ya souvent une tentation d'agir comme si vous étiez une superstar spirituelle, surtout quand vous êtes un leader. J'ai entendu tout le monde admirer ma façon de prier, ou à propos de mon dernier jeûne, ou combien c'était magnifique

l'adoration de ce matin. Mais Jésus vous demande de garder ce genre de choses pour vous. Exposez vos faiblesses, laissez vos forces parler d'elles-mêmes.

Lorsque je m'attendais que chacun trouve ma mission première

A certains moments, j'ai traité les confrères comme s'ils étaient tous les conseillers provinciaux à temps plein, exigeant tout d'eux injustement. Je les attendais à tout laisser tomber pour le bien de mon agenda, mais le problème était, souvent, c'est pour le bien de mon royaume, où j'ai décidé comme roi et seigneur. N'oubliez jamais, toute la question est de servir, non pour être servi.

Quand j'ai dit à tout le monde « ma communautaire est prioritaire », mais la vie de chaque jour prouve le contraire.

Je trouve souvent plus facile de me jeter dans le travail de mon bureau et de la province que de naviguer dans les tenants et les aboutissants de la vie communautaire. Souvent être ailleurs peut être une excuse pour ne pas être avec les confrères, au moins à ce moment-là.

Quand j'ai attendu trop longtemps pour obtenir de l'aide

Etes-vous souffrant? Vous sentez-vous constamment seul? Avez-vous des émotions qui semblent hors de contrôle? Parfois cela m'arrive. Et la conscience de soi dans cette liste faisait partie du processus de guérison. Croyez-moi, vous avez besoin de parler à quelqu'un. Comme maintenant. Faire semblant ne vous soulagera pas. Ne vous battez pas seul, vous risquez de perdre. Et ce serait une honte.

Heureux Carême !

Rencontre n. 3 du CEMLA

p. Rafael López Villaseñor, sx

Centre d'études Missionnaire Latino-Américain, Belem – Parà (Brésil)

19-23 janvier 2015

Nous nous sommes rencontrés à Belem (Parà-Brésil) du 19 au 23 janvier 2015, au siège de la Maison Régional du Brésil Nord. Il y a eu des représentants Xavériens des Régions de la Colombie (Loda), Mexique (Custodio), Brésil Nord

(Martinez, De Vidi, Antonello e Atumissi) et Brésil Sud (Raschietti et Lopez). D'abord nous avons évalué le parcours fait jusqu'à présent et l'assimilation du matériel élaboré. Nous avons échangés sur des perspectives de l'avenir. Les thèmes présentés ont été les suivants :

Le père Rafael Lopez Villaseñor a présenté le thème : *Les éléments pour une lecture des signes des temps*. Le Concile Vatican II fait l'invitation pour étudier les changements actuels et faire une adéquate lecture des signes des temps. Nous vivons dans une société moderne provisoire, appelée par S. Bauman de *Société liquide* où les relations humaines, les coutumes, les formes de procéder changent de manière très rapide. Les certitudes d'une modernité solide ou stable finissent, celle qui est imprégnée d'un certain totalitarisme et rigidité, celles-ci ne s'adaptent pas aux nouvelles formes de vie. Les paradigmes traditionnels s'affaiblissent et changent rapidement ; les relations humaines se fragilisent et deviennent flexibles (les réseaux sociaux). Par conséquent naît une religiosité subjective, individualiste et vague, indépendante de l'institution, etc. Tout ces changements ont leurs implications dans notre action missionnaire.

Le père Mauro Loda a présenté : *Réflexions sur le phénomène religieux en Colombie entre pluralisme religieux et sécularisation*. Un des changements de la société colombienne dans les dernières décennies a été celui de son univers religieux : milliers de fidèles abandonnent le catholicisme chaque année et l'Église catholique perd de l'influence dans les domaines politique, éducatif, média et même familial. Pour pouvoir continuer à assumer comme il faut notre mission pastorale en tant que missionnaires, il est fondamental que nous connaissions le contexte social, culturel et religieux là où nous sommes. Cela nous permet de venir en aide des nécessités essentielles des personnes, offrir des propositions valides et actuelles d'évangélisation, employer un langage compréhensible et faire des dialogues de relations adéquates sur les différents secteurs de la société.

Le père Gerardo Custodio Lopez a présenté : *Est-ce que les pauvres sont évangélisés ? Regards d'après la tradition Guadalupana*. Le thème fait une analyse du pauvre, en partant de la considération de ce qui est arrivé au *Tepeyac*, dans un contexte de la tradition *guadalupana*. En commençant de celle-ci qui présente une relation entre les trois personnages principaux (la *Señora del Cielo*, Juan Diego et l'Evêque), l'initiative vient de la *Señora* qui parle à Juan Diego. Elle montre aussi la manière dont le message est transmis naturellement, dans une conversation fraternelle, amicale, en se tutoyant, tout en respectant la personne

d'autrui et son environnement, pour faire ressortir, par la suite, l'invitation d'être porteur d'une grande nouvelle. Dans le récit, Juan Diego représente un peuple qui vivait dans le chaos à cause de la conquête, et il est transformé par la rencontre avec la *Señora* et il accepte de porter le message à l'évêque, qui, à son tour, est invité à recevoir la bonne nouvelle. Par le terme *pauvre* nous entendons celui qui est dans la nécessité, sans protection, limité, dépourvu, réduit et sous-estimé. Cet événement a aussi des implications missionnaires pour l'Église et pour les Missionnaires Xavériens.

Le père Stefano Raschietti a présenté : *La mission et la coopération missionnaire, orientations pour l'animation missionnaire au Brésil*. En partant des documents conciliaires et du magistère ecclésial, nous pouvons distinguer trois domaines missionnaires : *la pastorale*, qui a pour interlocuteurs les chrétiens militants et les communautés constitutives ; *la nouvelle évangélisation*, qui a pour interlocuteurs les chrétiens qui sont dehors de la communauté, ainsi que ceux qui ne croient pas au Christ dans l'ensemble de la société sécularisée ; *la mission ad gentes*, qui a pour interlocuteurs ceux qui ne connaissent pas le Christ, où l'Église n'est pas assez structurée (cf. RMi 33; EG 14). La coopération missionnaire s'exprime par la prière, par le sacrifice et par le témoignage de la vie du missionnaire (cf. RMi 78). La deuxième forme est l'aide économique à l'Église qui est dans le besoin (cf. Rm 15,25-28; RMi 81). La troisième forme se manifeste avec le don de sa vie dans la mission *ad gentes*, même avec le service de l'animation missionnaire et vocationnelle (cf. RMi 79).

Enfin, dans le dernier jour, nous avons programmé les activités pour cette année 2015. Nous avons discuté sur le questionnaire qui a été fait par l'un de nous et qui a été traduit dans le message final et qui servira comme introduction du deuxième livre du CEMLA. Le père Mauro Loda nous a invité à participer à la quatrième rencontre du CEMLA à Bogota (Colombie) du 1^{er} au 5 février 2016. Les thèmes qui ont été proposés pour la prochaine rencontre sont les suivants : L'impact du capitalisme et du bien-être en Amazonie (Atumissi et Martinez), Justice sociale, économie et mission (Raschietti), Le processus de la Paix et de la Justice sociale en Colombie (Loda), L'économie dans les réductions indigènes chez les Guaranis (Lopez), L'Évangélisation du pauvre à partir de la méthode *guadalupana*.

ACTIVITÉS DE LA DIRECTION GÉNÉRALE

Visites

Les confrères de la Direction Générale ont effectué les visites suivantes :

P. Mario Mula et P. Antonio López, du 18 au 31 janvier 2015, en Espagne
Congrès des Animateurs Vocationnels Europe et USA.

Affectations

Le P. Général, avec le consentement de son Conseil a délibéré les affectations suivantes :

P. Taboada Tabuenca Miguel (BS), à l'Espagne
P. Antonio Senno (SL), aux USA
P. Andrea Gamba (BN), à l'Italie
P. Ulisse Zanoletti (IT), au Brésil Nord
P. Serge Tchatché Tagné (IT), à la Sierra Leone

P. Luca Torsani (BU), à la Délégation Centrale
P. Franco Manganello (SL), à l'Italie
P. Marcello Zurlo (BN), à l'Italie

Nomination Direction Délégations

Le P. Général, avec le consentement de son Conseil a nommé :

Délégation Chinoise (à partir du 1^{er} mars 2015 pour trois ans) :
Roia P. Martino, Supérieur Délégué
Perozzi P. Giuliano, Conseiller
Dharmawan Adharius P. Paulus Y., Conseiller

Décrets et Autorisations

Le P. Général avec son Conseil a approuvé les bilans 2014 de :
Maison de la Direction générale,
Procure de Parme, CSCS, Musée, FPCPGE, FOVEAT. Il a aussi approuvé la distribution des subsides du Fond Longoni pour l'année 2015.

INFORMATIONS DE LA DG

Situations des confrères

Exclaustration

À la date du 10 octobre 2014, la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique a accordé à Nieves Sánchez P. Pablo l'indult d'exclaustration *ad experimentum*, selon *CIC* 693, dans le Diocèse de Ciudad Guzman (Mexique).

Incardination

À la date du 23.01.2015, Bakulikire Mulumanzi P. Ghislain a été incardiné définitivement dans le Diocèse de Motherwell (UK).

Dispenses des obligations sacerdotales

Le 23.09.2014 le Saint Père a accordé au P. Memore Restori la dispense de toute obligation venant de l'ordination sacerdotale.

Le 04.11.2014 le Saint Père a accordé au P. Albertus Priyono la dispense de toute obligation venant de l'ordination sacerdotale.

Sortis

L'étudiant Aires de Carvalho Evandro (PH) a demandé et obtenu la dispense des vœux temporaires le 03.02.2015.

CONFRÈRES DÉFUNTS

Giuseppe De Cillia

Près de 23h30 du 4 janvier 2015, à l'hôpital de Parme est mort le P. Giuseppe De Cillia. Il avait 78 ans, étant né à Plasencis – Mereto di Tomba (Udine – Italie) le 17.03.1936.

Le P. De Cillia, (connu par le confrère comme Père Bepi, au Burundi comme Père Buyengero et comme Rambo par les volontaires laïcs), fit son entrée chez les xavériens à Udine en 1949. « Je ne me rappelle pas – écrit-il en 1954 dans l'histoire de sa vocation – quelles étaient mes pensées en entrant dans la congrégation. Je sais que je disais toujours, depuis jeune, que je voulais devenir prêtre, au passage du P. Morandi je suis entrée dans cet institut (...) Dans mon village – ajoutait-il dans son test vocationnel – tous parlent bien de moi et tous sont sûrs que j'irais de l'avant... Dans mes convictions, je pense être un grand missionnaire qui convertit tous ».

De 49 à 64 il parcourt l'itinéraire formatif xavérien : école secondaire (1^{ère} partie) à Udine (49-52) ; Gymnase, Zelarino (52-54) ; Noviciat au bout du quel il fait la première profession (12.9.55) à S. Pietro in Vincoli ; Lycée, Desio (55-58) : stage à Brescia (58-59) et Udine (61-62) ; Théologie, Parme (59-61. 62-64). Il fut ordonné prêtre le 13.10.1963.

Il a toujours été joui de l'estime des supérieurs, comme nous pouvons le voir dans le discernement pour l'admission à la première profession et celle à la profession perpétuelle : « De grande charité, il se sacrifie pour se compagnon et est plein d'enthousiasme pour sa vocation et pour le bien ; toujours allègre et passionné pour le sport ; sa piété est assez bonne et sérieuse » (1955). « De caractère ouvert, social, généreux, il jouit d'une grande popularité parmi les confrères. Doué de sens pratique et aussi d'une certaine ingéniosité, il s'applique avec succès dans la mécanique. Il réussit aussi bien dans ses études. Son profil

humain, chrétien et humain est bon. Il s'engage avec zèle dans l'activité catéchétique » (1963).

Il fut destiné au Burundi après l'ordination : Curé à Rumonge (65-66), à Murago (66-67) et à Rumeza (76-84) ; Conseiller Régional (74-77 ; 79-82) et Vice Régional (82-84).

« Sa pastorale à Rumonge est caractérisé, comme ailleurs, par la formation de gens, surtout les catéchistes et les responsables de communautés. Il fut un prêtre zélé, qui passait un long moment au confessionnal, préoccupé de donner lieu à une religion de vie, cohérent, acculturé à la mentalité du peuple Burundais.

Pendant qu'il était curé à Murago, il a eu à affronter la première répression des Hutus les années 1972-74. C'est dans cette situation que le P. Bepi s'est révélé un pasteur qui ne prend pas fuite, mais qui défend le troupeau, pauvre et opprimé, en s'exposant au risque. C'est une caractéristique qu'on lui a toujours attribué et pour laquelle il a toujours été fier » (P. G. Ferrari, Homélie). « Il nous a toujours accueilli et fait sentir la miséricorde de Dieu. Ses homélies touchaient notre vie ! Notre soif ! Notre quotidien ! Son langage était clair, avec expressions proverbes bien choisis, avec un bon kirundi jamais vu chez un autre missionnaire » (Abbé D. Niyibizi)

De 84 à 89 il fait 5 ans de rotation en Italie comme animateur missionnaire et économe à Udine. En 1989 il retourne au Burundi. Il y demeure jusqu'en 2013, engagé dans l'animation de la jeunesse à Bujumbura et à Kamenge, dans le ministère et surtout dans les activités sociales et les constructions. Il est impossible connaître le nombre de ses œuvres (églises, écoles, maisons religieuses, couvents, dispensaires, routes, source aqueducs, maisons pour les pauvres, petits villages,...). J'étais au courant de toutes ses réalisations, mais sans doute qu'il y en a d'autres non connues de personne... (P. G. Pulcini). « Il ne travaillait pas seulement pour les xavériens et pour les travaux qui lui étaient confiés. Tout le Burundi – sans exagérer – était devenu pour lui un unique chantier : prêtres, religieux et religieuses, locaux et étrangers recourraient à lui. Il passait ainsi des journées entières à superviser quatre ou cinq chantiers sur le territoire national. Personne ne sait comment est-il arrivé à le faire. Pour cela, en 2011 le gouvernement l'a inséré sur la liste de « personnes qui ont travaillé pour le progrès du pays » et lui a ainsi conférer la nationalité honoraire burundaise » (P. Ferrari, Homélie).

Pendant sa dernière et brève instance au Burundi il écrit aux amis : « je suis revenu pour donner les consignes à mes jeunes confrères. Je leur donnerai en

héritage l'encouragement de l'évêque qui m'a permis aller au-delà des cérémonies pour vivre la mission comme un engagement social » (MS, octobre 2014)

Que son âme repose en paix.

Battista Mondin

À 22h00 du 29 janvier 2015, est mort à Parme dans la maison mère, le P. Battista Mondin. Il avait 88 ans, né à Monte di Malo (Venezia – Italie) le 29.07.1926.

Parlant de sa vocation, le P. Battista se rappelait toujours et avec grande reconnaissance de ses parents qui « avec le don de la vie, ils m'ont offert un grand exemple de foi profonde, d'une laboriosité assidue et d'une sobriété essentielle...les prêtres de ma paroisse, à qui je dois ma vocation sacerdotale et missionnaire...mes formateurs dans la Congrégation Xavérienne...ils m'ont transmis l'esprit du fondateur, le bienheureux Conforti : l'esprit de don total de soi pour le salut des âmes ».

Il est rentré à la Maison de formation à Venezia en 1938. Il a commencé l'école secondaire à Grumone (41-43) et il fit son noviciat à S. Pietro in Vincoli (43-44). Il émet la première profession à Parme, où il arrive en parcourant à pieds le 200 km entre S. Pietro in Vincoli et la Maison Mère ; (c'était pendant les moments les plus difficiles de la seconde guerre mondiale et les moyens de transport ne fonctionnaient pas). Suite à la guerre, il est transféré pour la première année de *Liceo* à Castel Sidoli (Piacenza) et les autres années il les fera à Parme. Après l'année de *stage* à Zelarino (47-48), il a étudié la théologie à Parme (48-49) et à Piacenza (49-52) où il a été ordonné prêtre le 29.03.1952.

Après l'ordination, il a été envoyé aux États-Unis, où il fit au Collège de Boston le Master's degree (1954) et à Harvard University le Master's degree (1957) et le doctorat, PH.D, en Histoire et Philosophie des religions (11.5.1959). Pendant ces années, il était aussi professeur de latin et Italien au Séminaire xavérien de Holliston. En 1959, il est rappelé en Italie. Au moment de partir des États-Unis il écrit au Supérieur Général : « Je remercie de tout cœur pour m'avoir accordé le « rare » privilège de faire un doctorat à l'université d'Harvard. Je

tâcherai d'utiliser la science apprise pendant ces années pour le bien de nos étudiants et de l'Église ».

Il a enseigné philosophie et histoire au *Liceo* xavérien de Desio (59-63) et puis à Tavernerio (63-68). Il participe au Vatican II, à partir de la seconde Session, comme expert de l'Evêque Giovanni Gazza.

En 1966 il a été appelé à l'Université Catholique du Sacré Cœur de Milan comme professeur d'histoire et de Philosophie Médiévale (22.3.1966). Et il complète sa préparation professionnelle avec l'inscription au registre journalistique de 1971 et la connaissance active de l'italien, français, anglais, allemand, espagnol ; ainsi que la connaissance passive du russe et du portugais.

Transféré à Rome en 1968 – à Viale Vaticano 90 et, à partir de 1979, au Collège International Conforti – il fut titulaire de la Chaire d'histoire de philosophie médiévale à l'Université Pontificale Urbanienne (68-99) ; collaborateur ordinaire de *l'Observateur Romain* (69-89) ; Consultant des Congrégations pour les causes des Saints, de l'Éducation Catholique et de l'Évangélisation des peuples ; animateur des groupes de cyclistes amateurs, avec lesquels il réalisa plusieurs pèlerinages dans les sanctuaires italiens et européens.

Il réalise simultanément une intense activité de chercheur et écrivain : il a publié autour de cent thèses de philosophie et de théologie, et plus d'un millier d'articles pour *l'Osservatore* et d'autres revues spécialisées. Rappelons simplement le jugement du Card. Martini qui fut stimulé en lisant le théologien Lonergan « à partir d'un simple article de *l'Osservatore Romano* du Prof. Battista Mondin, qui présentait, en partant du dernier livre de Lonergan *La méthode en Théologie*, une vision organique du savoir théologique qui m'a attiré puisque clair et complète » (*Civiltà Cattolica*, 19 febbraio '05).

Le P. Battista fut un vrai fils de Conforti : « Son magistère de chercheur infatigable s'est réalisé dans toutes ses dimensions missionnaires, principalement au sein de l'Université Pontificale Urbanienne, l'Université de *Propaganda Fide*, l'Université des Missions de l'Église, où le P. Mondin a formé pendant trente ans des nombreux prêtres, religieux et religieuse, laïcs de cinq continents, et qui pour la plupart étaient envoyés travailler ou enseigner dans les pays de Mission, au service de la Nouvelle Évangélisation » (Pangallo, *Laudatio*). Il se rappelait volontiers de paroles de notre saint Fondateur : « Si le mérite de convertir les âmes à Dieu est grand, celui de préparer de nouveaux recrues n'est pas moins grand » (Règle Fondamentale, 25).

Qu'il repose en paix.

Missionnaires Xavériens

Direction Générale
v.le Vaticano 40
00165 Rome (Italie)

